

# LE MONDE LIBERTAIRE



2€ ISSN 0026-9433

« La guerre est la forme la plus raffinée et la plus dégradante du travail puisque l'on y travaille à rendre nécessaires de nouveaux travaux. »  
Boris Vian

N° 1539

du 15 au 21 janvier 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

## À BAS TOUTES LES ARMÉES



M 02137 - 1539 - F: 2,00 €



TOMA  
SICKART  
09/09

# Sommaire

Mauvais coups contre **l'Éducation**, par Fred, page 4



**L'école lutte** toujours, par I. Aubel, page 5

La **santé** en péril, par Moriel, page 6

Des **psys** refusent d'être des flics, page 7

Les **femmes** contraceptivées polluent! par É. Vanhecke, page 8

Dossier **Gaza**, par S. Chemin et P. Pasek, page 9

Des **anciens d'Algérie** en Kabylie, par J.-M. Raynaud, page 14

Janover remet les pendules à l'heure au **Monde diplo**, page 15

Le **cinéma** autrement, par H. Hurst, page 18



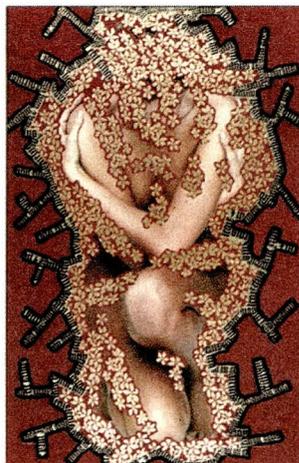
Le plus qu'un **livre d'A. Bernard**, par M.-D. Massoni, page 19

L'anniversaire de la **photothèque sociale**, par Paco, page 20

Le **mouvement**, page 21

**Radio libertaire**, page 22

**L'agenda**, page 23



## Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n<sup>os</sup>

6 mois, 25 n<sup>os</sup>

1 an, 45 n<sup>os</sup>

## France

et DOM-TOM

○ 20 €

○ 38 €

○ 61 €

## Étranger

○ 27 €

○ 46 €

○ 77 €

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### Abonnement de soutien

1 an, 45 n<sup>os</sup> ○ 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC: CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44 145 – 1<sup>er</sup> trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.



Pendant qu'un froid cinglant paralyse nos infrastructures, c'est le froid glacial de la mort qui terrorise les habitants de la bande de Gaza. Encore une fois les combattants professionnels de Tsahal prétendent œuvrer pour la paix en massacrant indistinctement leurs homologues du Hamas et les civils – hommes, femmes, enfants et vieillards. C'est la guerre !

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale certains crurent possible de rendre la guerre acceptable à condition qu'elle respecte certaines règles. Ils définirent certains crimes de guerre, comme si la guerre elle-même n'était pas un crime contre l'humanité ! Aujourd'hui, avec les guerres sur les cinq continents, de l'Afrique, à l'Europe du nord, en passant par le Moyen-orient ou l'Asie, ces règles ne sont plus respectées. Bombarder des écoles ou des hôpitaux, terroriser les populations civiles en les massacrant ou en les affamant, est devenu pratique courante. Cela prouve que l'idée même de la guerre est inacceptable. Peut importe qui est l'agresseur et qui se défend.

Que ce soit dans une armée nationale au service d'un État, ou dans une milice au service d'une organisation centralisée, nul ne devrait s'asservir au profit d'autrui. Accepter de tuer sous les ordres d'un chef, c'est s'exclure de l'humanité. C'est pourquoi il faut abolir toutes les armées. Elles sont une menace à l'ordre public plutôt qu'un garant de la paix.

L'enjeu de la guerre est la domination et l'exploitation. Si le Hamas aujourd'hui est l'ennemi à abattre de l'État d'Israël, nous n'oublions pas qu'il fut, en son temps une arme utilisée par ce même État contre le Fatah de Yasser Arafat. Tout comme les fanatiques islamistes afghans furent utilisés par les États-Unis pour contrer les Russes en Afghanistan. Il n'y aura pas de paix dans le monde tant que certains chercheront à dominer et exploiter les autres. Derrière toutes les guerres se cache la guerre des classes, plus sournoise mais tout autant meurtrière.

Et chez nous cette guerre fait rage. S'il paraît naturel aux salops qui nous gouvernent de mettre à la disposition des banquiers des milliards d'euros pour qu'il fassent tourner leur business, il est pour eux inconcevable d'augmenter le budget des hôpitaux... Nicolas de Naguy Bocsa, dans sa quête de contrôle absolu veut supprimer les juges d'instruction, monopolisant de ce fait le droit d'enquête aux mains du seul pouvoir exécutif. Il faut dire qu'une fois leurs carrières politiques mises en sommeil, nos politicards se reconvertisent plus souvent en conseillers aux émoluments faramineux qu'en médecins urgentistes !

## Rentrée sociale molle



Jean-Pierre Levaray

**Un appel historique de toutes les organisations syndicales à la grève générale le 29 janvier, mais un contenu revendicatif qui témoigne autant de leur crainte de débordement social que d'un manque d'ambition à construire une révolte sociale d'ampleur.**

**JE SAIS BIEN** qu'en ce moment on est plus à s'intéresser à ce qui se passe à Gaza ou encore en Grèce, mais il faut faire attention car, ici, les affaires continuent et les tirs d'obus contre les salariés s'accroissent.

Sarkozy en avait parlé le 25 novembre lors d'un déplacement à Valenciennes, puis d'avoir répété lors de l'annonce du plan de relance à Douai, début décembre : il voulait qu'on s'occupe du chômage partiel parce qu'il préfère « l'activité partielle au chômage total ». Eh bien ça a fait ni une ni deux, le décret a été publié en catimini au *Journal officiel* du 3 janvier dernier. Signé par les ministres de l'Économie, du Budget et de l'Emploi, il institue de nouveaux seuils pour le recours au chômage partiel. Désormais les patrons peuvent ouvertement imposer l'activité partielle. En clair, doubler les possibilités de recours au chômage partiel, de 600 à 800 heures par an, voire 1 000 heures dans le textile, l'habillement et l'automobile. Depuis 2003, le seuil maximal fixé par la loi était de 600 heures par salarié et par an. Cette mesure répond aux besoins précis des

patrons en ce moment : c'est aux salariés de payer le prix de la crise du capital. On connaissait déjà tous les moyens utilisés par les patrons pour développer le chômage partiel sans trop faire de vagues : utilisation des RTT, prises de congés, y compris par anticipation, utilisation de compteurs-temps, chômage partiel modulable par équipes successives pour remplacer les intérimaires renvoyés... Le nouveau décret permet désormais d'élargir le chômage partiel jusqu'à plus de la moitié d'une année et entérine la possibilité pour les sociétés de « flexibiliser » les deux tiers du temps de travail annuel de leurs salariés. Ultime cadeau aux patrons, ce sera défiscalisé !

C'est tout bénéf pour les patrons : flexibilité et surtout travailler moins pour gagner moins ! Le contrat de travail n'est pas rompu et le salaire est maintenu à 60 % du brut (un peu plus en net compte tenu des allocations de l'État). Du point de vue des patrons, la main-d'œuvre reste disponible à volonté est prête à multiplier les heures supplémentaires gratuites quand le besoin s'en fera

sentir, pour rattraper les pertes de salaires. D'ailleurs la CGT de Renault a dénoncé cet état de fait: en dehors de ces périodes d'arrêt, les ouvriers travaillent de plus en plus longtemps.

Nous sommes revenus dans une période où le montant du salaire diminue, et de manière violente, pour des dizaines de milliers d'ouvriers de l'industrie. Tout cela sous couvert de beaux discours et de volonté de limiter les licenciements...

Réactions syndicales? Bof, pas grand chose, d'ailleurs quelle pourrait être la critique de la CGT si imprégnée de logique gestionnaire? En facilitant la flexibilité du chômage partiel pour éviter les licenciements, le gouvernement rentre tout à fait dans la logique de « Sécurité Sociale Professionnelle », prônée par la CGT.

Et sur le front syndical en général, eh bien on vient d'avoir droit à un « historique » appel commun des huit syndicats représentatifs (de la CFDT à Solidaires) pour une grande journée d'action le 29 janvier. Une plate-forme revendicative commune pour « surmonter » la crise et qui « implique des

mesures urgentes en faveur de l'emploi, des rémunérations et des politiques publiques intégrées dans une politique de relance économique ». S'en suivent des propositions frisant la cogestion. On n'attendra pas de nos directions syndicales des appels à renverser le système, mais on peut rêver. Et si Annick Coupé de Solidaires dit que cette plate-forme va nourrir les débats dans les entreprises afin de « créer une dynamique pour le 29 janvier qui permette de sortir les salariés du désespoir », on aurait aimé que la barre soit mise un peu plus haut. D'autant que, comme le dit le responsable CFE-CGC: « le gouvernement craint l'ébullition sociale »<sup>1</sup>. On dirait que les syndicats aussi la craignent. Ils craignent la colère et les débordements.

Bien sûr qu'on descendra dans la rue le 29, ce sont les occasions qui manquent alors on ira, mais qu'en sera-t-il du 30 et du 31? Les journées d'action qui se renvoient de l'une à l'autre, sans mouvement social d'ampleur qui dure, on a déjà vécu ça plein de fois. Les huit syndicats ont décidé de se retrouver le 2 février à 18 heures « peut-être pour donner

suite à ce mouvement, peut-être pour l'amplifier ». Si c'est pour nous filer rencard pour une nouvelle journée d'action « de grande ampleur » en mars (après les vacances d'hiver pendant qu'on y est), on est encore mal barrés. Tant qu'on ne se donnera pas les moyens (même si on sait que « la grève générale, ça ne se décrète pas ») d'être offensifs et radicaux, les patrons et l'État peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Les coups tombent sans arrêts, à nous de répliquer vite et fort. **J.-P.L.**

1. Dans sa dernière note de conjoncture sociale annuelle (octobre 2008), l'association de DRH, Entreprise & Personnel, soulignait combien « toutes les composantes d'une crise sociale » sont présentes, et invitait les employeurs à prendre au sérieux « une remontée de la conflictualité » qui n'entraînerait pas forcément une multiplication des grèves mais qui pourrait « prendre la forme pernicieuse d'un désengagement silencieux, voire d'autres formes de grèves froides » (in *Retour des conflits sociaux* de B. Girault et J. Pelisse).

# Agonie du service public d'éducation

**APRÈS AVOIR ATTAQUÉ** l'école maternelle, après avoir organisé la disparition des Rased (Réseaux d'aide aux enfants en difficulté), Darcos s'en prend au statut de la fonction publique enseignante. Alors que, jusqu'à maintenant, les remplacements étaient assurés par des agents titulaires (ZIL, TZR, brigade...), les inspections académiques et les directeurs d'établissement se servent désormais directement à l'ANPE.

Le remplacement des professeurs absents ne se fera donc plus (et ne se fait déjà plus dans certaines académies) par d'autres enseignants mais par des personnes recrutées en CDD, exploitées, et non formées au métier d'enseignant. Au lieu de recruter, le gouvernement externalise les fonctions d'enseignant remplaçant; au même titre qu'il externalise l'aide spécialisée et le service d'accueil. En effet, lors des journées de grève, les enfants peuvent être accueillis dans les écoles par des personnels municipaux et/ou associatifs. En plus d'être une attaque au droit de grève, c'est une mise en danger des enfants, des personnels et des structures. C'est une dépréciation et un mépris pour le personnel enseignant: n'importe qui pourrait s'occuper de l'apprentissage des enfants. C'est surtout un mépris des enfants et des parents.

« Tu avances, tu recules ! » Les pseudos-reculades du gouvernement ne le sont pas vraiment. Concernant la réforme du lycée, les mesures de régression sociale sont juste ajournées, reportées. On sait bien que la politique générale vise à la suppression du service public (suppression de postes).

Pire, l'annonce de mesures moins « catastrophiques » concernant les Rased (Réseaux d'aide aux enfants en difficulté) est un trompe-l'œil, un coup médiatique. 1 500 postes supprimés au lieu des 3 000 annoncés... oui, mais c'était 3 000 sur trois ans. Donc, le gouvernement reste dans les clous de ce qu'il avait annoncé, c'est-à-dire des suppressions de postes et la fin des Rased.

Mise en concurrence et chacun pour soi. Le gouvernement vise donc à pourrir le travail des enseignants pour, ensuite, mieux critiquer et détruire le service public d'éducation. C'est vrai pour toutes les réformes en cours. C'est vrai pour la suppression de la carte scolaire — c'est-à-dire le lieu de scolarisation des enfants en fonction de leur domicile. Cette suppression est justifiée par la pseudo-« liberté » de choix. Mais comment va se faire ce choix? Eh bien, les enseignants et les écoles seront notés en fonction du résultat de leurs élèves. C'est le sens des nouvelles évaluations nationales en

CE1 et en CM2 (pour faire passer la pilule, on promet une prime pour ces enseignants). Ces évaluations serviront à connaître le niveau scolaire des enfants mais aussi à mettre les enseignants et les écoles en concurrence, du coup à casser les solidarités, pour enfin casser le service public. Ainsi, il vaut mieux être dans des écoles privilégiées que dans les quartiers difficiles et/ou avec des enfants en difficulté. Pour ceux-ci, l'aide spécialisée disparaissant, on a du mal à imaginer leur avenir.

Par contre ce que l'on ressent bien, c'est la volonté de casser les esprits, les espoirs et les révoltes. C'est le gardiennage, la mise au pas, l'embrigadement. Les enseignants sont sommés d'appliquer les consignes sans réfléchir ni contester. Des mesures disciplinaires sont prises dans le cas contraire.

Ce mouvement de casse de l'école est général: en Italie, en Grèce, en Amérique latine. Partout la riposte s'organise. Reste à savoir l'importance et la portée qu'elle atteindra. C'est dès aujourd'hui qu'il faut partir au combat, clamer son insoumission et construire les bases d'une éducation nouvelle.

**Fred**

groupe Proudhon

Fédération anarchiste de Besançon.

# Chaud, chaud, l'hiver sera chaud !



**CES MESSIEURS DU GOUVERNEMENT** vont encore entendre parler des enseignants des écoles élémentaires qui n'ont pas dit leur dernier mot.

Si Darcos a reculé devant les lycéens (reculé pour mieux sauter), il n'a rien cédé sur sa réforme réactionnaire qui doit casser l'école publique: suppression des projets, de la pédagogie nommée maintenant « pédagogisme », suppression des Rased, suppression progressive de la maternelle, nouveaux programmes alourdis, deux heures en moins par semaine pour les mettre en œuvre...

Malgré le froid et la fatigue, la mobilisation persiste dans les écoles.

Les manifestations sont nombreuses: dans beaucoup de communes, parents d'élèves et enseignants ont défilé, à Créteil ils étaient trois mille à réclamer le retrait de la réforme Darcos et les médias ont ignoré voire caché toute cette mobilisation!

Et pourtant, force est de constater que des enseignants annonçant et pratiquant le refus d'obéissance face aux nouveaux programmes et au « soutien scolaire » présente un caractère nouveau et tout à fait exceptionnel.

Le soutien scolaire, c'est cette aide en petits groupes donnée aux élèves en difficulté en dehors de l'horaire de la journée d'école. Les premiers bilans en sont catastrophiques: les élèves sont fatigués, les enseignants ne sont pas formés à cette approche pédagogique et aucun résultat positif sur le plan des apprentissages n'est remarqué. Les élèves en difficulté

plus lourde ne sont pas aidés dans ce dispositif. Rien n'est prévu pour eux. Enfin, cette prétendue aide masque la disparition des réseaux d'aides spécialisées (Rased).

Les occupations d'écoles ont lieu dans toute la France. Le mouvement de fond des enseignants et des parents d'élèves, occulté par les médias, persiste et peut s'amplifier dès la rentrée.

En janvier 2009 l'Assemblée nationale doit voter la loi sur les EPEP (Établissements publics d'enseignement primaire.) Les écoles seraient alors gérées de manière administrative et le pouvoir aurait enfin un chef dans chaque conseil d'administration des groupements d'écoles. On ne parvient pas à savoir quels critères seraient décidés pour nommer ce chef qui ne serait pas un enseignant mais semblerait-il une personne choisie par la hiérarchie et donc soumise entièrement aux décisions de celle-ci. Fini le travail en équipe! Non seulement il n'y a plus de temps pour cela, mais les enseignants pourront être changés d'école sur le groupement, seule la gestion financière sera prise en compte.

Cette nouvelle atteinte à la qualité de l'École publique confirme la volonté du gouvernement de « baisser progressivement les services et la qualité » (conseils donnés par l'OCDE en 1996).

Dans le même temps Sarko offre aux écoles privées à l'étranger le remboursement des frais de scolarité des élèves issus de milieux très favorisés.

Les grands groupes comme Auchan ou Darty risquent de ne plus prendre en charge les frais des enfants de leurs expatriés. L'État c'est-à-dire les contribuables paiera. Cette bagatelle coûtera 743 millions d'euros par an en 2018! (le *Canard enchaîné* du 24 décembre 2008.)

Toujours dans le même temps Sarko signe avec le Vatican la reconnaissance des diplômes de l'enseignement supérieur catholique. Depuis 1870, seul l'État avait le droit de délivrer des diplômes!!!!

Il faut souligner que Sarko a fait sauter l'amendement du Sénat grâce à la procédure du vote bloqué parce que le Sénat trouvait tout de même que cela coûtait trop cher d'alimenter complètement les écoles de riches à l'étranger et que la signature avec le Vatican s'est faite en dehors de toute assemblée et sans l'avis de la ministre de l'Enseignement supérieur! Un chef et de la déco!

Cette école est loin d'être celle que nous voulons: une école qui soit celle du respect de soi-même et des autres dans un cadre égalitaire, un lieu d'apprentissage dans la collaboration, un lieu de développement personnel de chaque individu.

Notre lutte doit continuer pour que chaque enfant puisse réellement accéder aux savoirs dans une école publique, gratuite, laïque et de qualité.

Isabelle Aubel

groupe Pierre Besnard

# Quelle Santé ?

DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, les réformes se succèdent pour transformer l'hôpital public en entreprise de santé. Les dernières mesures, qui introduisent la tarification à l'activité, commencent à faire sentir leurs effets. Les hôpitaux, pour la plupart en déficit, s'ils veulent avoir des entrées d'argent, doivent favoriser les malades rentables, c'est-à-dire plutôt jeunes et présentant des pathologies simples dont la prise en charge est facile et bien rémunérée; à l'inverse, les patients plus âgés, avec des pathologies compliquées et aux prises en charge difficiles et coûteuses, sont les malvenus et risquent de faire les frais de cette méthode de financement de l'hôpital public, calquée sur celle qui prévaut dans l'hospitalisation privée. C'est ainsi que l'hôpital se trouve écartelé entre sa mission de service public, et son souci de rentabilité. Par ailleurs, l'obligation qui est faite aux directeurs d'hôpitaux de réduire les déficits conduit aux réductions de personnel: ainsi on ne remplace plus les départs en retraite, on incite au départ volontaire, on ne reconduit plus les emplois précaires.

Ces mesures aggravent les conditions de travail des soignants, dégradent les conditions d'accueil et de sécurité des patients. La durée moyenne d'une carrière d'infirmière à l'hôpital est de douze ans; oui vous avez bien lu, douze ans avant qu'elles ne craquent du fait de conditions d'exercice de plus en plus difficiles, où les missions d'écoute et d'accompagnement des patients qu'on leur a apprises pendant leurs études restent des vœux pieux. Avec des salaires qui démarrent à 1 300 euros, et qui atteignent péniblement 2 000 euros en fin de carrière, des horaires décalés, des week-ends ou des nuits. Et la peur de commettre une erreur qui aggrave le stress vécu quotidiennement... Certains services hospitaliers ne tournent qu'avec des médecins à diplômes étrangers, aux compétences équivalentes à ceux à diplômes français, mais qui ne bénéficient pas des mêmes salaires et des mêmes statuts, et qui souvent sont obligés d'enchaîner les gardes de nuit pour avoir un salaire décent. Les services d'urgences sont bondés, particulièrement en période hivernale, avec des temps d'attente et de passage de plus en plus longs. Les causes sont connues et régulièrement dénoncées: manque de lits d'accueil, manque de personnel, mais aussi population appauvrie qui ne peut avoir accès aux spécialistes en ville (lesquels pratiquent de plus en plus le dépassement d'honoraires et le refus de la CMU) et n'a plus d'autres choix que les urgences.

Maintenir des soins de qualité dans ces conditions relève de plus en plus de l'exploit.

La logique marchande, qui veut organiser le système de santé selon la loi du profit, ne tient aucun compte de ces contradictions. Les mêmes principes ont été mis en œuvre aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, avec partout le même résultat: un recul du niveau de santé des populations, une explosion des dépenses de santé au profit du secteur privé, et la mise en place d'une médecine à plusieurs vitesses.

Pourtant, il existe des voies alternatives: la promotion des soins de santé primaires (qui n'est pas une médecine au rabais!), la prévention, l'éducation à la santé, l'accès égal pour tous aux soins et à une assurance santé universelle. Ce sont les préconisations du rapport 2008 de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui dans son introduction dénonce « les systèmes de santé qui mettent l'accent de manière disproportionnée sur une offre étroite de soins curatifs spécialisés; dans lesquels la lutte contre la maladie, axée sur des résultats à court terme, fragmente la prestation des services; dans lesquels un certain laisser-faire en matière de gouvernance a permis l'éclosion d'une marchandisation incontrôlée de la santé ».

Ce rapport met en exergue 5 insuffisances courantes des prestations de santé:

- Relation inverse en matière de soins. Ceux qui ont le plus de moyens – dont les besoins en soins de santé sont souvent inférieurs – consomment le plus de soins, alors que ceux qui ont le moins de moyens et les plus grands problèmes de santé en consomment le moins. Les dépenses publiques consacrées aux services de santé profitent davantage aux riches qu'aux pauvres, que ce soit dans les pays à revenu élevé ou dans ceux dont le revenu est faible.

- Soins appauvrissants. Partout où la protection sociale fait défaut et où les usagers doivent payer une grande partie des soins de leur poche, ils peuvent se trouver confrontés à des dépenses catastrophiques. Plus de 100 millions de personnes tombent chaque année dans la pauvreté parce qu'elles doivent payer leurs soins de santé.

## LES URGENTISTES PASSENT AUX 35 H

... docteur!!  
c'est le  
bras qu'il  
faut couper.



- Soins fragmentés et fragmentaires. La spécialisation excessive des prestataires de soins et l'étroitesse de nombreux programmes de lutte contre les maladies découragent une approche globale des individus et des familles dont ils s'occupent et les empêchent de mesurer la nécessité de la continuité des soins.

- Soins à risque. Un système mal conçu et incapable d'assurer des normes de sécurité et d'hygiène provoque des taux élevés d'infections nosocomiales, ainsi que des erreurs médicales et d'autres effets néfastes qui constituent une cause sous-estimée de décès et de mauvaise santé.

- Soins mal ciblés. L'allocation des ressources va essentiellement, à grands frais, aux services curatifs, négligeant la prévention primaire et la promotion de la santé, pourtant susceptibles de permettre une réduction pouvant atteindre 70 % de la charge de morbidité. Dans le même temps le secteur sanitaire ne dispose pas des compétences nécessaires pour atténuer les effets néfastes d'autres secteurs sur la santé et pour tirer le meilleur parti des contributions que ces mêmes secteurs peuvent apporter à la santé.

On le voit, les actuelles gesticulations gouvernementales sont bien loin de ces vraies questions mises en lumière par l'OMS. La défense de l'hôpital public ne peut se concevoir sans une réflexion globale sur le système de soins qu'il est souhaitable de mettre en place; nous n'avons pas besoin d'un énième scanner de dernière génération ou du plus performant IRM, mais d'abord d'un service de santé de proximité, misant sur la prévention, l'éducation, la solidarité et la participation de tous.

On y reviendra sur Radio libertaire, le 3<sup>e</sup> lundi du mois à 18h00, dans l'émission « La santé dans tous ses états ». <sup>1</sup>

À votre santé!

Moriel

1. Prochaine émission le 19 janvier.

# Contre le tout-sécuritaire

## Huit mille Psys

**Patrick Schindler**

Groupe Claaaaash

**DANS LES COULOIRS DE LA PSYCHIATRIE** aussi, ça branle dans le manche! Après le discours paranoïaque et sécuritaire de Sarkozy sur la « folie », des soignants de psychiatrie ont marqué le pas en lançant une pétition dénonçant « la nuit sécuritaire ». L'idée a été reprise par une quinzaine d'associations un peu moins virulentes regroupant, psychiatres, soignants, personnels hospitaliers, mais également des patients et leurs familles. Ils évoquent, dans une seconde pétition, des pistes de réflexions pour « garder la raison ». Enfin, une troisième pétition issue de psychiatres et personnels soignants de Seine-Saint-Denis réclame, elle, l'élaboration d'un véritable « plan de santé mentale ».

### « Démerden Sie sich! »

Trente-neuf psychiatres, psychologues et travailleurs sociaux ont constitué un collectif et ont lancé une pétition sur le Net s'opposant à : « Une relance de la politique de la peur et à des mesures sécuritaires inacceptables ». Pour ces derniers, il s'agit dans ce processus de pensée de faire un amalgame entre la « folie » et la dangerosité sociale et d'assimiler, par calcul, maladie mentale et délinquance. Le collectif s'insurge contre ce nouveau dérapage du chef de l'État qui s'est servi d'un fait divers dramatique pour relancer une « politique de la peur », selon eux, déjà illustrée par le développement des centres de rétentions de sûreté, jusqu'à l'aboutissement des soins sans consentement en ambulatoire.

Les professionnels de la Santé mentale s'insurgent en amont, d'une part, de ne jamais avoir obtenu ne serait-ce que l'attention des institutions, alors que depuis des années ils alertent les pouvoirs publics sur la baisse des budgets consacrés à leurs services spécialisés dans les hôpitaux et la fermeture de plus en

plus de lits. D'autre part, ils n'ont jamais reçu de réponses, alors qu'ils évoquaient les conditions de plus en plus restrictives de leur capacité de soigner ou encore l'inégalité croissante de l'accès aux soins. Une autre de leurs revendications concerne la mainmise gestionnaire et technocratique de leurs espaces de travail et d'innovation. Toutes ces alertes n'ont reçu aucun écho de l'administration et des autorités. Le discours officiel se résumant à leur répéter : « Attention danger... Sécurisez, enfermez, obligez... ». Avec, en guise d'avertissement, le rappel qu'en cas de « dérapage », leur responsabilité seule serait engagée. Et « Démerden Sie sich! »

### Plus victimes que violents

Les signataires de la première pétition soulignent également, que les personnes atteintes de troubles psychiques sont davantage victimes de violences qu'elles n'en commettent. En effet, selon le rapport de la commission « Violence et santé mentale », en 2005, sur 51411 mises en examen dans des affaires pénales (crime ou délit), seulement 212 d'entre elles ont bénéficié d'un non-lieu pour irresponsabilité mentale, c'est à dire 0,4 % des crimes et délits! En revanche, le même rapport souligne que la prévalence des crimes violents contre les patients psychiatriques est 11,8 fois plus importante que ceux commis sur la population générale. Pire, la proportion des vols à leur encontre est 140 fois plus importante!

Le collectif affirme, dans la pétition : « Refuser de trahir, en tant que professionnels de la santé mentale, leur responsabilité citoyenne et éthique dans des compromissions indignes et inacceptables ». Il refuse également de : « Considérer et de réduire la question des soins psychiques à un pur



contrôle sécuritaire qui criminalise outrageusement la maladie mentale. » Enfin, les personnels soignants refusent d'être instrumentalisés dans la seule logique de surveillance et de séquestration. Vingt-cinq personnalités issues du secteur de la recherche, des infirmiers et des élus ont répondu à l'appel du collectif dans les colonnes du quotidien *Le Monde*, dénoncé « cette politique de la peur » et proposé l'élaboration d'un manifeste constituant un front du refus.

### Réflexions pour « garder la raison »

Quatorze organisations moins engagées<sup>1</sup> ont adopté un ton plus mesuré, mais ont néanmoins tenu à réagir après le discours de Sarkozy. Elles regrettent « la focalisation excessive sur les seules questions d'ordre public et de sécurité » et se disent avoir été choquées lors de la conférence d'Antony. Ces associations ont également cité le rapport d'Anne Lovell « Violence et santé mentale » qui précise : « L'immense majorité des 1 500 000 personnes ayant chaque année recours aux services de psychiatrie ne présentent aucun danger, vivent dans la cité et sont avant tout, des citoyens qui souffrent de leur pathologie. »

Les associations signataires ont donc rédigé une seconde pétition, pour souligner leur démarche constructive et formulent des axes de réflexions pour un futur projet de loi qui devrait constituer selon eux : « Une explicitation de la politique en psychiatrie et Santé mentale dans une approche globale, comprenant les travaux de la commission Couty sur l'organisation des soins et une réforme sanitaire de la loi du 27 juin 1990. » Ces quatorze demandent : « La poursuite de l'humanisation des hôpitaux psychiatriques en matière de réhabilitation des locaux et des



infrastructures » et soulignent que: « Les moyens de sécurité matériels ne remplaceront jamais un personnel compétent en nombre suffisant; une spécialisation des personnels infirmiers pour assurer la transmission du savoir faire infirmier en psychiatrie; des mesures spécifiques sur la démographie médicale, ainsi qu'un soutien effectif des familles et des proches aidant les personnes malades. »

### Un nouveau plan de santé mentale

Une troisième pétition circule sur le Net. Celle-ci a été lancée par des psychiatres et des soignants de Seine-Saint-Denis. Baptisée « Le nouvel appel de Bondy »<sup>1</sup>, elle demande un nouveau plan de Santé mentale se résumant à quinze points, qui intègre dans un seul ensemble, la psychiatrie et les continuateurs de son action. C'est-à-dire: l'action sociale et médico-sociale – les soins et la vie sociale de la personne étant ainsi intégrés dans son contexte de vie.

Ces demandes ont principalement été adressées à la Commission Couty. On peut citer, entre autres: l'hospitalisation sous contrainte, qui doit être rare et de courte durée (dix jours maximum), en supprimant toute référence à la dangerosité dans la loi. La reconversion dans les cinq années à venir de tous les grands hôpitaux psychiatriques en soins diversifiés en ville, dont 20 lits par secteur dans des cliniques de service public où seront réunis les lits de deux à trois secteurs, chacun disposant d'une équipe mobile d'accueil, assurant ainsi les urgences ». Le Nouvel appel de Bondy demande également la contractualisation des psychiatres libéraux et la revalorisation du statut des psychiatres dans le service public. La création d'une Agence régionale de santé mentale regroupant psychiatrie, action sociale et médico-sociale, et la création d'établissements publics locaux de santé mentale, avec un responsable administratif délégué à chaque secteur pouvant gérer les activités sanitaires, sociales et médico-sociales.

Le Nouvel appel de Bondy demande enfin, la création d'une spécialisation des infirmiers en psychiatrie, des formations conjointes et la création sans délai d'un Institut de recherche sur le bilan de 48 ans de la psychiatrie de secteur dans ses liens avec l'action sociale. L'installation de conseils locaux de santé mentale réunissant les acteurs de la cité, soignants, travailleurs sociaux, élus locaux, usagers et familles.

P. S.

1. L'intersyndicale des psychiatres publics Idepp et Casp, la Conférence des psychiatres CME-CHS, les fédérations FHF et Fehap, l'association des établissements Adesm, l'association des patients Fnapsy et les familles Unafam...

2. Ce même groupe de soignants avait lancé une première pétition en avril 2006: « L'appel de Bondy contre la destruction de la psychiatrie publique et de secteur. »

# Dieu m'a encore fait rire ce matin



TOUT LE MONDE a un livre préféré. Une petite douceur, un truc où on se replonge de temps en temps pendant des cinq minutes qui deviennent des quarts d'heure. Une sucrerie. Une fraise Tagada morfalée en cachette. Pour ma part c'est pas Bakounine ou Proudhon mais plutôt le Dictionnaire de la bêtise et des erreurs de jugements (Guy Bechtel et Jean-Claude Carrière Éditions Robert Laffont). Summum de cocasserie et de connerie pour tous les âges et toutes les têtes de pioche, la bonne vieille connerie moulée à la louche. Petit exemple: « Ce qui m'a gêné, je l'avoue, c'est de voir que le 11 novembre 1968, un demi-siècle après l'armistice, il y eût cinq chevaux allemands dans le tiercé. (Léon Zitrone, Week-end Magazine du 16 novembre 1968) ». On voit le genre. Sobre et de bon goût.

J'ai bien cru aujourd'hui, à la lecture de Direct matin (une merde gratuite, encore une, pour ramasser de la pub et qui appartient au milliardaire Bolloré) du 5 janvier, j'ai bien cru donc y retrouver l'inépuisable réserve de bêtise mais aussi je l'avoue l'immense plaisir que me procure ce précieux cadeau. Il s'agissait donc d'un communiqué, – non daté et sans sources mais c'est tellement vraisemblable –, de l'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican, qui affirmait, sans aucun commentaires de mon journal qui me distrait vers mon esclavage quotidien, que la pilule, entendez pilule contraceptive cela va sans dire, était dangereusement polluante. La démonstration est claire, carrée et sans nuances aucune: elle aurait (la pilule), et depuis des années, des

effets dévastateurs sur l'environnement en relâchant des tonnes d'hormones dans la nature par l'entremise de l'urine des femmes qui la prennent. Cette pollution environnementale serait également responsable de l'infertilité chez l'homme. C'est d'autant plus vrai que la nouvelle émane de la Fédération internationale des associations de médecins catholiques présidée par Pedro José Maria Simon Castellvi. Inconnu au bataillon des andouilles celui-là!

Eh dites donc sacrées garces de femmes vous vous rendez compte de ce que vous êtes en train de faire? On savait que la pilule vous donnait le cancer mais qu'elle rendait votre pipi pas propre alors-là! Qu'on me les coupe si c'est vrai! D'ailleurs c'est forcément vrai puisque c'est marqué dans le journal. Et le stérilet qui tombe, il paraît même que ça raye le parquet flottant.

Eh dites donc les ratichons quand vous aurez fini de foutre votre nez dans nos slips, vous vous occuperez un peu de ce qui passe sous vos soutanes! Remarquez, il paraît qu'il s'y passe pas grand chose. Ça doit être ça! Voilà bien quelques semaines que j'avais pas bouffé du curé en gibelotte, mais il me semble bien que vais torcher mon assiette avec un méchant bout de pain. Pourtant j'avais bien promis après les fêtes... et puis en plus ça m'évitera de faire la vaisselle. Parce que avec son urine fétide c'est quand même pas ma femme qui va la faire.

Émile Vanhecke

# Contre la guerre, à bas toutes les armées !



## Il pleuvait sans cesse sur Gaza ce jour-là ...et des mensonges partout sur le monde

**Sami Chemin**

**QUELLES SONT LES** deux industries qui prospèrent alors que la crise est mondiale? Allez, nous allons vous éviter un claquage de méninges et répondons à votre place. Il s'agit de l'industrie de la guerre et de sa cousine germaine, la fabrique du mensonge.

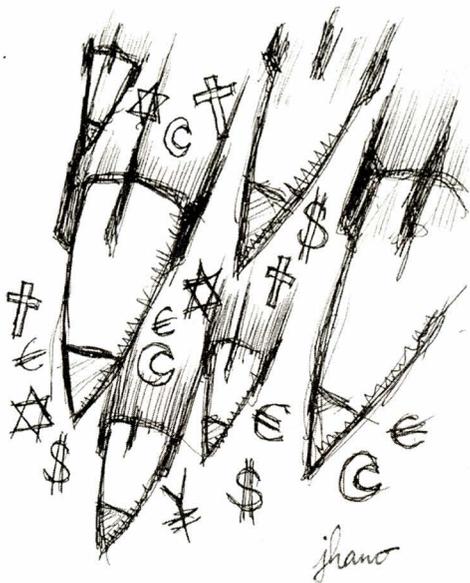
Depuis le 27 décembre 2008 la population de Gaza est soumise à un déluge de fer et de feu. Cette opération de guerre à grande échelle préparée dans le plus grand secret par les généraux d'Israël depuis plus de six mois a pour objectif affiché de faire cesser les tirs de roquettes du Hamas sur les localités du sud d'Israël.

Faute de reconnaître que de répugnants calculs électoraux sont à la base de cette agression – le parti Kadima au gouvernement ayant voulu démontrer aux électeurs qu'il est au moins aussi ferme envers les Arabes que son concurrent le Likoud en vue des législatives de février 2009 – la fable de « l'autodéfense » est

déversée à gros bouillons par la machine de propagande de l'État hébreu, fable servilement et abondamment reprise par les États occidentaux et leurs nombreux médias aux ordres.

Mais les F16 et les chars Merkava ont beau réduire en bouillie sanglante des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants et pulvériser les immeubles et fragiles habitations de la bande de Gaza que cela ne suffira jamais à falsifier la vérité de l'histoire.

En 2005 le gouvernement israélien avait démantelé les colonies qui s'étaient incrustées dans la bande de Gaza, chose qui avait permis à la machine de relations publiques d'Israël de turbiner plein pot pour valoriser cette mesure. Or cette décision découlait d'un choix stratégique peu avouable puisque l'objectif réel était de redéployer les forces militaires pour intensifier leur contrôle sur la Cisjordanie. À ce sujet, Dov Weisglas, le principal conseiller d'Ariel Sharon avait mis les points sur les i :



« Le désengagement c'est du formol en réalité. Il fournit la quantité de formol nécessaire pour qu'il n'y ait pas de processus politique avec les Palestiniens [...] l'ensemble de ce paquet que l'on appelle l'État palestinien a été retiré de notre ordre du jour infiniment. »

Vinrent les élections législatives organisées par l'Autorité palestinienne en janvier 2006. Au grand dam d'Israël, de ses complices occidentaux et du fort malléable Mahmoud Abbas, le Hamas obtint la majorité absolue des sièges.

Ce résultat – pourtant acquis dans des conditions parfaitement régulières – resta en travers de la gorge du gouvernement israélien et de ses marionnettes occidentales. Sur le champ les démocrates de la petite carotte et du gros bâton décidèrent d'infliger des punitions collectives aux centaines de milliers de Palestiniens qui avaient eu la naïveté de croire que leur choix serait respecté. Le blocus sur terre, sur mer et dans les airs s'intensifia sur le territoire de Gaza qui dès lors fut transformé en une immense colonie pénitentiaire. Weisglas put jubiler, sa volonté de « mettre au régime » les Gazaouites fut appliquée impitoyablement : électricité, carburant, eau, ciment, nourriture, médicaments et même les fournitures scolaires aux enfants ne franchirent les points de passage qu'au compte-goutte. Conséquence de quoi ce n'est point un soulèvement de la population contre le Hamas qui se produisit – car tel était le calcul machiavélique de ces stratèges à la noix – mais, comme il était prévisible l'extension et l'aggravation de la misère, celle-ci se doublant de conditions médicales et sanitaires épouvantables. La totalité des organisations humanitaires sur place tirèrent maintes fois la sonnette d'alarme, ce fut peine perdue car la logique des bouchers est impitoyable : les Gazaouites s'en étaient remis à une « organisation terroriste » dorénavant eux-mêmes seraient considérés et traités comme tels, depuis l'enfant qui vient de naître jusqu'au vieillard chassé de sa terre lors de la Nakba en 1948.

Néanmoins un statu quo en trompe-l'œil entre le Hamas et Israël prévalut pendant le second semestre de l'année 2008. Dans le cadre du cessez-le feu prévu pour durer du 19 juin au 19 décembre, le Hamas s'engageait à ne plus tirer des projectiles sur le sud d'Israël (promesse qui fut respectée comme en témoignent les statistiques du ministère des affaires étrangères israéliens), l'État hébreu promettait pour sa part le levée du blocus de Gaza alors que l'Égypte donnait son accord pour l'ouverture du passage de Rafah. Les promesses du gouvernement de Ehud Olmert valant autant que la morale de son premier dirigeant, le siège de Gaza ne fut que partiellement levé. Vint la journée fatidique du 4 novembre 2008 pendant laquelle Israël lança un raid sur Gaza « afin de détruire un tunnel arrivant près de la barrière frontière » pour reprendre la terminologie de ses décideurs. Cette opération fau-

cha la vie de plusieurs Palestiniens et eût pour effet direct d'inciter le Hamas à riposter en utilisant à nouveau les lance-roquettes qui sommeillaient jusque là.

C'est ici qu'une fois supplémentaire la redoutable machine à désinformer sioniste fait preuve de sa remarquable efficacité en vue de propager puis faire avaler un énième répugnant mensonge, à savoir (que) « la rupture du cessez-le-feu est exclusivement imputable au Hamas ».

Bush, le neu-neu qui raisonne comme une Winchester, proclame la même saloperie ouvertement. Obama ne dit rien car « il n'est pas encore Président » mais il a déjà donné des sérieux gages sur sa volonté de continuer à aligner la politique de son administration sur celle d'Israël. Sarkozy – fidèle à lui-même – fait le flambard tout en se couchant aux pieds de Tzipi Livni et de Benjamin Netanyahu. Quant à Kouchner, conscient qu'il n'a plus la force de porter des sacs de riz sur l'épaule, implore Olmert de lui donner l'autorisation d'aller livrer des pansements aux hôpitaux de Gaza entre deux bombardements.

Pour leur part, le Conseil de Sécurité de l'ONU et les autres chefs d'État du « monde libre » tiennent des discours à la Ratzinger : « nous demandons à chaque partie de faire preuve de retenue et d'épargner la vie des innocents », façon aussi piteuse qu'ignoble de s'exonérer de leurs propres responsabilités.

Tout ceci vous soulève le cœur ? Normal, mais veillons à ce que la colère et l'indignation ne nous fassent occulter la dimension historique et politique de ce qui n'est pas un conflit entre deux États mais la perpétuation d'une guerre coloniale menée par Israël pour s'approprier de nouvelles terres (en Cisjordanie) et transformer les autochtones en citoyens de seconde zone dans l'État des juifs ou bien pour les reléguer dans des bantoustans administrés par des fantoches, remarquons à cet égard que Mahmoud Abbas présente de plus en plus ce profil.

Nous ne sommes pas des adorateurs de l'ONU, il s'en faut de beaucoup, mais cela ne nous empêche pas d'observer qu'aucune des résolutions adoptées dans cette instance n'a été respectée par Israël. Ainsi les continuateurs de la politique de Ben Gourion font fi d'un retour aux frontières de 1967, pis ils étendent et multiplient les colonies de peuplement en expulsant brutalement ceux qui y vivaient depuis de nombreuses générations, modifient unilatéralement le statut de Jérusalem, enterrent toute idée de négociation pour traiter du droit des réfugiés pour retourner sur la terre dont ils ont été chassés en 1948, etc.

Pareillement il convient de signaler qu'Israël viole impunément le droit international en se torchant le Sion avec les conventions de Genève et plus spécifiquement la 4<sup>e</sup> relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, conclue le 12 août 1949 et ratifiée à ce jour par 194 États dont... Israël. Pour être plus précis, nombre d'exactions



commises par l'État hébreu correspondent trait pour trait aux violations graves du droit de la guerre selon les définitions qu'en donne l'article 147. En abrégé, il ressort de cet examen qu'Israël a pris un long abonnement à la perpétration de crimes de guerre, ce qu'assumait sans honte le général de division de réserve Giora Island lorsqu'il tenait les propos suivants: « Israël ne devrait pas limiter ses attaques aux équipements militaires mais devrait frapper des cibles civiles. Les atteintes à la population civile devraient être maximisées parce que pire est la crise humanitaire et mieux et plus rapidement s'achève l'opération. » Ce galonné se fout le doigt dans l'œil jusqu'au coude car plus la redoutable machine de guerre d'Israël martyrisera les populations palestiniennes et plus elles se souderont derrière les barbus du Hamas, ces derniers apparaissant comme étant leurs seuls véritables sinon ultimes défenseurs.

Comme le souligne avec beaucoup de lucidité le pacifiste israélien Uri Avnery: « Cette guerre l'écrit en lettres capitales: Israël a manqué une chance historique de faire la paix avec le nationalisme arabe laïque. Demain, il pourra être confronté à un monde arabe uniformément fondamentaliste, un Hamas multiplié par mille. »

Israël bénéficie d'une complète délégation de pouvoir de la part des États-Unis et de ses seconds couteaux (dont l'énumération serait trop fastidieuse mais dans laquelle la France ne laisse pas sa part au chat) pour mener le combat du camp occidental contre celui de « l'obscurantisme », c'est-à-dire le monde musulman. Mais il serait réducteur d'attribuer à la seule théorie du « choc des civilisations » l'explication de l'alignement des États occidentaux sur la politique d'Israël. D'autres raisons concourent à cette situation, l'une est liée à l'histoire, en particulier à la culpabilité ressentie par les États européens à cause de la passivité qui fut la leur pendant que les nazis exterminaient les juifs, chose dont joue d'ailleurs Israël avec une indécence inouïe; l'autre étant que le porte-avions des États-Unis dans la région a constamment démontré son efficacité pour assurer son rôle de bastion avancé du « monde libre » au Proche-Orient en vue de la sauvegarde de ses intérêts... Sauf qu'aujourd'hui le porte-avions échappe complètement à ses anciens maîtres tout en bénéficiant de ses prestations empressées.

Les gesticulations diplomatiques menées à grand tapage sont pure poudre aux yeux en ce sens qu'elles visent à pérenniser une situation totalement inacceptable en les dissimulant sous le voile poisseux de l'humanitaire. Mais, de partout dans le monde des centaines de millions de personnes n'accepteront jamais de se soumettre à la « loi » du crime et du mensonge et, à cet égard, nous saluons tout particulièrement le courage des milliers d'Israéliens qui tous les jours dénoncent vigoureusement les agissements des assassins qui dirigent leur pays.

S. C.

## Ni'ilin

### Brève narration de résistance



**Nous publions à titre de témoignage une traduction sommaire du rapport sur l'assassinat de Muhamad Khawaga à Ni'ilin pendant la manifestation de solidarité avec Gaza, le dimanche 28 décembre 2008, écrit pour l'association Droits de l'Homme Btselem par un membre des Anarchistes contre le mur. Ni'ilin, petite localité de Cisjordanie, haut lieu de résistance : cinq mille habitants résistent toujours et encore contre l'encerclement des camps retranchés de Tshalpetibonum, Tshalbabaorum, Tshalaudanum et Tshalaquarium...**

**LE DIMANCHE 28 DÉCEMBRE**, il y avait à Ni'ilin une manifestation pour protester contre le massacre à Gaza. Très rapidement, la manifestation a dégénéré en confrontation à quelques endroits avec l'armée et les gendarmes qui tiraient alors des balles entourées de caoutchouc et des gaz lacrymogènes, les villageois lançant des pierres sur les forces de l'État. Le principal point de confrontation était à l'entrée principale du village, près de l'intersection entre la route 446 et la route 4460, où étaient concentrés beaucoup de gendarmes. Un second foyer était un peu plus au sud-ouest de la rue 4460 dans une plantation d'oliviers proche des maisons du village. Le bâtiment le plus marginal, un poulailler, est au milieu de la plantation et il y a des affrontements tout autour. Les soldats sont d'un côté

du poulailler et les manifestants, entre quinze et trente jeunes villageois, de l'autre.

Je me trouvais proche du second foyer, à 30 ou 40 mètres des lanceurs de pierre. Pendant longtemps, les forces de l'État ont utilisé des gaz lacrymogènes et des balles recouvertes de caoutchouc (qui sont beaucoup moins léthales – NDT) Puis à un certain moment, le bruit des tirs a changé: des balles réelles tirées d'une arme non automatique (selon ma propre expérience de ce genre de chose). J'ai approché des lanceurs de pierres pour les prévenir que les forces de l'État commençaient à tirer à balles réelles.

À ce moment, les manifestants se sont mis derrière une grande pile de pierres adjacentes au poulailler. Quatre ou cinq soldats qui étaient à vingt mètres d'eux marchaient libre-

ment sur un petit mur en terrasse. Il était clair vu leur comportement qu'ils ne percevaient aucun danger pour leur vie \*\*. Le tir de balles réelles (qui n'était pas dirigé dans les airs) a continué pour quelques minutes.

À cause du danger, après avoir alerté du danger quelques-uns des jeunes, j'ai commencé à battre en retraite tout en regardant toujours vers la confrontation. Après quelques 5 mètres de recul, un des manifestant a été touché à la jambe. J'ai couru vers lui, et j'ai été le second à le rejoindre. Nous l'avons transporté 15 mètres en arrière, vers une équipe de premiers soins qui était là. Moins de trois secondes après, nous entendons des cris à propos d'un autre blessé. Je cours rejoindre les cris mais je vois quatre personnes qui portent un corps sans vie, une personne qui a été tirée dans le dos et semble morte.

Je regarde vers l'endroit où les gens ont été tirés et je vois un autre tir et un autre corps s'effondrer. Les gens autour de lui le portent et crient qu'il a reçu une balle dans la tête. Plus tard j'apprendrai qu'il s'agissait de Muhamad Khawaga.

Le feu continue. La tête du blessé est couverte de sang qui coule dans un large flot. Les personnes qui le portaient sont couvertes de son sang. Je cours vers Arafat Khawaga et je remplace un de ceux qui le portent. Je porte son épaule gauche et sa tête en évitant qu'elle soit secouée. Ma main qui le soutient est recouverte de sang. Un des jeunes me remplace alors. Il n'y avait pas d'ambulance sur place à ce moment et il est évacué dans la voiture d'un des villageois. L'ambulance arrive quelques minutes plus tard et évacue trois autres blessés vers l'hôpital de Ramallah. Je voudrais insister encore sur le fait que l'utilisation de balles réelles n'a pas été sur un court laps de temps et qu'elle n'est pas due à un sentiment de détresse des soldats qui auraient pu croire que leur vie était en danger.\*\*

Les tirs ont duré plusieurs minutes pendant lesquelles les soldats étaient à couvert avec une possibilité de sortie. En plus, à une courte distance d'eux, il y avait une bien plus grande force – des dizaines de gardes frontières, de gendarmes, qui ne sont pas venus pour « sauver leurs camarades », prouvant qu'aucun danger n'était ressenti ici par les soldats.

Il faut ajouter que Muhamad Khawaga a été tué dans le dos, ce qui veut dire qu'il tournait le dos aux soldats pendant qu'ils tiraient. Il n'y avait aucune menace contre eux.

Traduction CNT-AIT Paris  
awalls.org

\*\* Le porte-parole de l'armée israélienne déclare chaque fois que les forces de l'État assassinent un Palestinien que « les soldats ont dû se protéger contre une menace à leur vie... »

## Gaza

# Sans dieu ni

À PARIS, énormément de monde à la manif du samedi 4 janvier en soutien aux victimes civiles de Gaza. Pourtant, en arrivant place de la République, on est frappé par le nombre de drapeaux palestiniens, mais également de drapeaux du Hamas et surtout le nombre de femmes voilées et de barbus. Avant l'envoi du départ, des petits groupes prient, tournés vers La Mecque, sur des tapis apportés spécialement. Tout autour, les organisations d'extrême gauche, le PCF, les Verts attendent patiemment d'entrer « dans le rang ». Ayant remarqué quelques drapeaux d'Alternative libertaire, je me dirige vers le petit groupe et demande à un copain : « Tu n'as pas vu des anars CNT et la Fédération anarchiste ? » Je lui fais part, alors que la manif s'ébranle, de mon étonnement par des rangées de mecs en prière tout du long. Je suis autant étonné par les slogans qui fusent, du type « Israël t'es foutue le Hamas est dans la rue » et même « Allah Akbar » Je me dis alors qu'il n'est pas question que je cautionne ce type de manif et décide de faire demi-tour. Je m'arrête à la hauteur d'une dizaine de camarades de la CNT, dont un copain qui est aussi perplexe que moi et décide, lui aussi, de quitter la manif. En remontant l'avenue, nous tombons sur un petit groupe qui arbore le drapeau de la Fédération anarchiste. Je discute avec cinq jeunes et deux d'entre eux se disent autant choqué par l'ambiance. Nous sommes donc quatre, à présent à nous tirer de ce traquenard à intégristes. Un flot continu de femmes voilées et barbus sortent toujours des bouches du métro, tandis que la manif est déjà loin. Ils courent à présent pour la rattraper. Alternative libertaire et les autres orgas d'extrême gauche restent dans la manif. Il paraît qu'un groupe de « Juifs pour la

paix » se serait vu gentiment refuser l'accès au défilé. Tandis que, dépité, je retourne à la librairie du Monde libertaire, je croise encore des tas de types en prière. A la librairie, deux copains de passage à Paris m'expliquent qu'ils ont ressenti la même chose que moi et ont rebroussé chemin. Le soir même je retrouve le copain d'Alternative libertaire au supermarché de mon quartier, il m'avoue alors avoir compris ma réaction et tandis que je lui dis « Et tu y es quand même resté ? » Il me répond « Bien sûr, c'était décidé, j'ai suivi la décision de l'orga » Ouais ! Vive le sens de la décision individuelle chez nos camarades d'Alternative libertaire !

### Kif kif à Lyon

Le même jour à Lyon, une grosse manifestation populaire rassemble 15 000 personnes. Lorsqu'un camarade de la Fédération anarchiste arrive sur place sur les coups de 14h10 avec quelques copains, les manifestants sont déjà rassemblés vers les bouches de métro, et quelques slogans « Israël assassin » se font entendre. Le camarade est surpris de voir que le service d'ordre en gilets jaunes, encadre de façon très visible la manifestation et la maintient dans un périmètre délimité par une bande de ruban de signalisation déployée autour du cortège. Le camarade de la Fédération anarchiste passe sous le ruban pour rejoindre la manifestation : un membre du service d'ordre l'arrête, lui demande ce qui est inscrit sur le drapeau qu'il tient à la main. Il répond qu'il ne s'agit que d'un drapeau noir, sans plus de détails. Quelques mètres plus loin, il retrouve des camarades un peu désorientés du fait que seuls des drapeaux palestiniens y flottent au milieu des photos de martyrs palesti-

# État !



Photo de Daniel Maunoury.

niens et de symboles religieux. Ils se sentent un peu mal à l'aise. Le mégaphone de tête fait des appels : « Personne de masqué dans la manifestation ; ne lancez pas de slogan antisémite ou communautaire. » Les camarades de la Fédération anarchiste sont choqués par cette déclaration : « On dirait un cortège facho qui conseille à ses manifestants de rester présentables devant les caméras ». Le camarade continue de parcourir la manifestation lorsqu'un autre membre du service d'ordre, sans gilet cette fois mais un talkie à la main, l'arrête. Il lui intime l'ordre de baisser le foulard qu'il porte sur le bas du visage en raison du froid, et lui dit qu'il ne doit pas être cagoulé. Il s'avise ensuite du drapeau qu'il porte à la main et lui ordonne de le ranger : « Pas de révolutionnaire anarchiste dans la manifestation, seul le drapeau palestinien y est autorisé. » Le camarade s'offusque, lui explique brièvement qu'il est aussi scandalisé par ce qui se passe à Gaza et qu'il doit pouvoir manifester sans le faire sous un drapeau nationaliste. Le type du service d'ordre s'énerve, exhibe la matraque télescopique qui sort de sa poche et lui laisse comprendre que s'il insiste, tout ça finira mal pour lui et ses camarades. Un petit groupe de lycéens portant eux aussi des drapeaux noirs se font accoster de façon similaire et subissent sensiblement le même discours. Les autres organisations présentes dans la manifestation (LO, UJFP, PCF, etc.) ont eux aussi reçu l'ordre de ranger leurs drapeaux pour rester dans la manifestation, ce qu'ils ont fait sans rechigner. Une lycéenne portant un drapeau « peace » reçoit le même ordre et se voit obliger de ranger son drapeau... Un comble ! Puis, durant la manif le mégaphone se met à faire l'apologie de Nasrallah, leader du

Hezbollah depuis 1992, et à encensé le Hamas. Le camarade sent qu'il n'a vraiment rien à faire dans cette manifestation. Plus loin, les quelques camarades à avoir poursuivi avec des drapeaux noirs se sont fait virer de la manifestation, un petit groupe menaçant les empêchant de poursuivre. Les autres orgas présentes (PCF, LCR...) ont, elles aussi, fini par quitter les lieux...

## Ni État ni Allah !

Bon cela dit, quid d'une présence de la Fédération anarchiste (antiétatique et antireligieuse) dans une manif nationaliste, on peut dire à caractère uniquement religieux ? Dommage pour notre solidarité avec les victimes de Gaza. Car, c'est en signe de solidarité que j'avais décidé de venir grossir les rangs de cette manif. Mais, surtout, quel changement avec les manif pro-palestiniennes du temps de Sabbra et Chatila où, les slogans invoquaient tout (la révolution) plutôt qu'Allah. Que de changements en 25 ans, c'est là qu'on prend vraiment conscience de l'avancée de la religion et de l'intégrisme. Comme un parfum néfaste de retour aux guerres d'antan entre sabre arabe et goupillon juif intégristes ? Que faire ? Ne pas aller à ce type de manif, évidemment, mais je pense aussi urgent de faire peut être quelque chose, via notre secrétariat aux Relations internationales, en réitérant par exemple, notre condamnation des attaques de l'État d'Israël contre les civils de Gaza... Mais en rappelant que pour nous anarchistes, ce n'est ni Allah ni un État qui sortiront le peuple palestinien et le peuple juif de ce merdier...

**Petr Pasek**

groupe Claaaaaash

# Glorieux anciens



**Ils refusent la retraite du combattant pour eux-mêmes... Ils veulent que leurs pensions servent la paix !**

**ILS SE PRÉNOMMENT** Georges, Armand, Michel, Rémi, Alexis, Jean, Marie-François, Pierre... Ils sont pour la plupart paysans. Des petits paysans. Ils ont un peu moins ou un peu plus de soixante dix ans. Et tous ont fait la guerre d'Algérie, comme appelés, entre 1957 et 1961.

Est-il besoin de le préciser, ils furent des soldats « ordinaires » et n'assassinèrent ni ne torturèrent personne. Pour autant, ils ne s'en sont toujours pas remis.

Cette guerre, en effet, qui vit s'affronter un colonisateur et un colonisé, fut particulièrement brutale, fit, pour l'essentiel, des victimes civiles, et érigea la torture en règle. Tout le monde savait tout cela. Aussi, même ceux qui, là-bas, ne se sont pas salis les mains, ont mal vécu, sur le moment ou ensuite, de n'avoir rien dit ou rien fait pour essayer d'empêcher que cela soit.

C'est pour tenter d'extirper ce cancer de leur cœur que quatre anciens bidasses ont fondé en 2004, l'Association des anciens appelés en Algérie contre la guerre.

La déclaration qu'ils firent le 3 février 2004 à Albi, lors de leur première conférence de presse, est sans ambiguïté aucune : « Nous sommes quatre anciens appelés qui avons fait la guerre d'Algérie. À cette époque-là, nous, les gars du contingent, nous ne disions rien et n'avons pas eu le courage de hurler notre désaccord au monde. Aujourd'hui, bien que percevant de modestes retraites, nous avons décidé de refuser la retraite du combattant et d'en reverser le montant à des populations souffrant de la guerre ou à des organismes

œuvrant pour la paix. Ce que nous avons vu et vécu en Algérie, l'inutilité de ce conflit, la conscience de l'horreur de la guerre, le désir de transmettre cette mémoire aux jeunes générations, nous poussent dans cette démarche. Dans ce but, nous venons de créer l'association des anciens appelés en Algérie contre la guerre. »

Aujourd'hui, les quatre ont fait des « petits » et ils sont désormais 200 à reverser dans le pot de la solidarité les 500 euros annuels de leur retraite de combattant.

Leur première action, hautement symbolique : œuvrer à la revitalisation de Tazla. Ce village de Kabylie qui était réputé pour ses cultures en terrasses, ses vergers, ses légumes, ses vaches, ses brebis... fut, en effet, entièrement vidé de sa population et totalement détruit par l'armée française en 1958. Après la guerre, quelques dizaines de personnes essayèrent de faire revivre le village. Mais il y avait tant à faire et ils n'avaient que leurs bras. En 2006, donc, l'Association des anciens appelés en Algérie contre la guerre a financé l'installation d'un réseau d'irrigation des champs. En 2007, un minibus a été offert pour amener les enfants au collège distant de 40 km. En 2008, l'association a aidé les villageois à acquérir des brebis et à favoriser l'irrigation dans un village voisin.

En projet, il y a le soutien à la création d'un jardin d'enfants à Hébron, en Palestine.

Dans une petite brochure présentant l'association, figurent plusieurs témoignages. Celui de Rémi Serres, ouvrier agricole, trente mois de guerre en Algérie, paysan, militant à la

Confédération paysanne et contre la guerre, est particulièrement limpide. En voici les dernières lignes : « Après mon témoignage, je ne peux prendre cet argent de retraite de combattant. Pour moi, cet argent est taché de tout le sang qui a coulé en Algérie. Cet argent est imprégné de tous ces cris de douleur infligés par la torture. Cet argent est noirci par toutes ces femmes qui ont été violées. Cet argent, il ne peut pas servir à acheter des cadeaux de Noël à nos petits-enfants car à travers les billets l'on voit les enfants algériens morts de froid et de faim à cause de la guerre. Cet argent est intouchable parce qu'il sent la mort. Il porte sur lui le million de morts algériens et les trente mille jeunes de l'armée venue de France. Voilà pourquoi ce soir j'appelle tous les combattants d'Algérie qui partagent notre façon de voir à se joindre à nous pour refuser cette retraite et, surtout, à travers cette action, à dire que nous sommes contre la guerre. Parce que, hélas, les guerres ne se sont pas arrêtées après celle de l'Algérie. Le monde est plein de conflits. Par notre action, nous voulons dire non à la guerre et à toutes les horreurs qu'elle entraîne. »

On l'aura compris, ces anciens-là sont des camarades et il convient de les aider\*.

**Jean-Marc Raynaud**

\* Pour ceux qui n'ont pas fait la guerre d'Algérie, il y a une association des amis de... Contact : Association des anciens appelés en Algérie contre la guerre. Istricou. 81 140 Castelnau-de-Montmirail. Rémi Serres, 06 82 33 44 98. Sur Google, tapez 4acg

# De la rétrocritique

considérée comme le dernier des arts



La soupe au sang, André Bernard, 1993, in *Ma chandelle est vive, je n'ai pas de dieu*, ACL (2008).

Ce texte prolonge l'article paru dans *Le Monde libertaire* (octobre 2007), « Les habits neufs de la feinte-dissidence ». Il condense en quelque sorte l'argument du prochain essai *S'il est encore minuit dans le siècle*, à paraître en mars 2009. Sur les mêmes thèmes, on peut se reporter également aux ouvrages : *Les Dissidents du monde occidental. Critique de l'idéologie antitotalitaire*, (Spartacus, 1991), *La Démocratie comme science-fiction de la politique* (2007); et, pour qui veut comprendre comment l'avant-garde a été mise au pas et pourquoi le subversif-conforme est devenu notre horizon indépassable, à notre *Visite au musée des arts derniers* (Arles, Éditions de La Nuit, 2008). Car s'il est vrai, comme le pensaient les surréalistes, que l'œil existe à l'état sauvage, il n'existe désormais qu'à l'état domestiqué. Comment l'avant-garde est-elle arrivée à cette fin, c'est ce que cette visite des hauts lieux de la culture subversive nous apprend.

**Louis Janover**

**Mémoire, dis-leur que nous sommes les plus beaux.**

On ne cache plus désormais dans le « trou de mémoire » tout ce que George Orwell a pu y voir tomber en son temps. Au contraire ! On extrait au fur et à mesure de la demande ce qu'il faut pour nourrir la critique institutionnelle – et ensevelir plus profondément ce qui ne doit pas être exhumé. Tel est le rôle de la rétrocritique. Elle est l'élément fondateur de la mémoire de l'intelligentsia, à savoir une remise en cause du passé qui fait table rase des questions gênantes qu'il pose au présent, introduit la confusion entre les termes, les concepts – et les enjeux du moment. Cette intelligentsia n'avait pas hier conscience de ce contre quoi il était urgent de lutter, elle la retrouve quand le combat lui-même a cessé faute de combattants et qu'en parler conforte sa position. On pouvait naguère critiquer ce que représentait Cohn-Bendit ! À quoi bon maintenant, il s'en vante !<sup>1</sup> En revanche, expliquer quel rôle jouent désormais les sédiments d'impostures que les intellectuels ont déposés sur le communisme et le mouvement ouvrier quand ils parlaient en faveur de Staline et du socialisme dans un seul pays, de Mao et de la

révolution culturelle ou de Castro et de son autre voie vers le socialisme – voilà un enjeu qui nous place au cœur de la mystification actuelle. Car les revenants sont légion, et ils font école, c'est à eux qu'il échoit de présenter cette histoire, et l'on comprend qu'ils se gardent bien pour en recomposer la logique de la mettre en rapport avec une idée claire de leur responsabilité. Elle renvoie d'évidence à ce que fut la destruction du mouvement révolutionnaire de l'intérieur et ses conséquences actuelles. Aussi leur faut-il de toute force occulter le fait que leurs prises de position ont obéi à cette nécessité historique et ils n'auront donc de cesse qu'ils fassent ressortir le caractère désintéressé de leurs engagements et la tragédie qu'a constituée pour eux cette histoire.

L'enfer, pour les autres, est ainsi pavé de leurs bonnes intentions, et de leurs pseudo-repentances.

Elles sous-entendent que les erreurs partagées par tant de gens intelligents étaient en cohérence avec l'histoire, que ce qu'elles laissaient entendre méritait d'être écouté – comme s'il ne s'agissait pas d'une totalité. Staline, Castro, Mao, Oncle Hô ! Un mensonge

qui s'inscrit avec une telle persévérance dans la continuité devait bien contenir, on vous assure, une part de vérité! D'autant qu'en se réclamant du mouvement ouvrier et de la pensée révolutionnaire il est toujours possible de l'accommoder d'une demi-vérité destinée à brouiller les responsabilités.

### S'ils avaient su évidemment...

Le Monde diplomatique, nous l'avons déjà dit avec d'autres dans ces pages, est devenu un des hauts lieux de ce métissage idéologique et politique et de la dissidence institutionnelle. Elle s'y livre à son exercice naturel: toutes les bonnes intentions sont prisonnières du mauvais environnement politique et réclament un rappel à l'ordre sans concession. Circulez, on va revoir toutes les « identités »!

Ignacio Ramonet y promet aux itinérants d'« isme » en « isme » de nouveaux voyages et colloques au pays du socialisme exotique réinventé, car « à l'heure où la social-démocratie connaît une crise d'identité en Europe, les circonstances historiques semblent avoir confié à M. Chavez la responsabilité de prendre la tête, à l'échelle internationale, de la réinvention de la gauche » (août 2007). En même temps que s'y dévoile à nos yeux un au-delà du marxisme insoupçonné, on y annonce la dernière bonne nouvelle: « Cuba en quête d'un modèle socialiste renouvelé ». Vous avez dit renouvelé? Un rôle déjà joué par La Havane auprès d'intellectuels un peu refroidis par le socialisme qui venait de Sibérie! Dans ce cahier mensuel de doléances, où seule la

gauche introuvable peut y retrouver ses amis, et où tous les « ex » s'échangent leur riche expérience, s'accomplissent symboliquement les coupes claires et les réajustements que réclame la pensée Thermidor pour être à jour.<sup>2</sup>

Tous les experts des lexiques distribués jadis par les régimes « marxistes » pour traduire les mots de la servitude en langage de l'émancipation y puisent une nouvelle raison d'être: la remise en forme, au gré des avatars de l'altergauchisme, des théories radicales puisées en d'autres lieux pour entretenir la feinte. C'est pourquoi ce miroir reflète moins les aléas de l'actualité que les avatars de l'intelligentsia contestataire. On y découvre au fil des ans et des changements du décor politique toutes les métamorphoses que le néostalinisme a subies; on suit les parcours, et les chassés-croisés parfois surprenants, des professionnels de la remontrance institutionnelle, leur concurrence au gré de la demande, leurs éclipses, leur remontée au grand jour et leurs retrouvailles. Qui se ressemble ne se désassemble jamais tout à fait!

Prenons un exemple! Qui voit-on réapparaître dans le numéro de décembre 2008? Lucien Sève, qui fut rien moins que directeur des Éditions sociales et membre du comité central du Parti communiste, mariant ainsi les deux modes d'action de la bureaucratie stalinienne: la mystification idéologique en direction de l'intelligentsia et la mise au pas de la classe ouvrière. C'est cette inversion de l'idée « communiste » que ce familier du novlangue définissait alors à la manière politique comme

« Un des terrains de la lutte des classes »<sup>3</sup>. Le voilà qui à la faveur de la « crise » réinvestit le terrain et passe à la contre-attaque. Mais inutile de demander à de tels témoins une analyse « de classe » sur la place du PC, et sur leurs interprétations des textes sacrés, dans la contre-révolution permanente, donc sur ce que leur doit la situation présente. L'occasion est inespérée, en revanche, pour les anciens auxiliaires du capitalisme d'État de redorer leur blason, taché de manière malséante, en revenant faire la leçon au capitalisme libéral au nom des vertus régulatrices de l'État! Critiquer le capitalisme et conserver le capital, au besoin en l'habillant de noms d'emprunt, le procédé est éprouvé et toujours d'actualité!

Rien ne se crée, rien ne se perd, on le voit, dans ce cercle de connivence marqué par l'appartenance à ce « socialisme des intellectuels » qui définit les fonctions et les rôles des critiques et de la critique. Ce qui explique que toutes les figures du tiers-mondisme resurgissent à un moment ou à un autre et d'une manière ou d'une autre dans la nouvelle configuration « sociologique », avec transfert des luttes révolutionnaires, et de la rhétorique qui l'accompagne, sur les nouveaux visages de la feinte-dissidence. « Ce dédoublement historique nous éclaire sans doute sur la raison qui pousse tant d'intellectuels à se replier dans ce sanctuaire du « gauchisme ». Dans son ombre protectrice, ils peuvent continuer à remplir sans dommage leur double fonction: participer pleinement au système, et faire prospérer leur capital universitaire tout en conservant l'illusion d'une rupture radicale avec l'institution »<sup>4</sup> – après être passés par toutes les bornes milliaires de la régression. Du col Mao au col Diplo, comme on pourrait dire à propos de Guy Scarpetta!

La génération de ces philosophes-yahoos a su par le passé « donner à la-chose-qui-n'est-pas » le nom approprié à leur besoin, dictature du prolétariat ou socialisme au choix, et amener les naïfs « à croire qu'une chose est noire quand elle est blanche et qu'une autre est courte quand elle est longue »<sup>5</sup>. Pis encore, ils étaient tenus, dès le lendemain, si tel était le bon plaisir du Parti unique, d'enjoindre à leurs dupes de croire l'inverse de ce qu'ils enseignaient la veille. Si bien que c'est le langage même et la raison qu'ils ont mis à la torture pour leur arracher les aveux du jour.

Et il importe peu, en l'occurrence, de savoir quand ils sont revenus de leurs errements, ce qu'ils ne sont d'ailleurs jamais las de nous apprendre. Tous partent du même point de tromperie, et cet engagement originel a imprimé sa marque indélébile sur leur esprit et vicié leur parole, même quand elle pouvait avoir une certaine résonance révolutionnaire. Et les effets pervers ne s'en effacent pas avec le temps, car pour distinguer le vrai du faux, encore faut-il, comme l'affirme Spinoza, ne pas avoir corrompu « ce qui est sain par ce qui est gâté ».

Paradoxalement, là se trouve la raison pour



Turbulence de l'oeil qui dort, (s. d.), in *Ma chandelle est vive, je n'ai pas de dieu*, d'André Bernard, ACL (2008).

laquelle ces fleurons de l'intelligentsia ont pu traverser sans dommage l'histoire. Alors que leurs noms restent associés, malgré qu'ils en aient, à la plus évidente des mystifications idéologiques, le fait d'avoir pu confondre le blanc et le noir, et stigmatisé ceux qui refusaient de les suivre, ne paraît pas avoir marqué plus que cela l'esprit de leurs contemporains et pairs. En revanche, qu'ils aient finalement réussi à distinguer l'un de l'autre passe pour un grand moment de la conscience universelle, alors que ceux qui ne s'y sont jamais trompés ont rarement droit au chapitre. Ils n'ont pas leur place dans un milieu où la falsification des étiquettes est d'utilité publique.

### L'autre voix de l'histoire

Karl Kraus pensait naïvement qu'on ne peut « danser à deux noces de sang à la fois ». Comment aurait-il pu prévoir à quelles métamorphoses de l'anti-impérialisme il serait donné d'assister avant et après la chute de l'URSS – et le ballet continue aujourd'hui avec d'autres noms et sous d'autres formes. Il parlait des « critères terrestres de la morale et de la raison que Hitler et Staline ont certes pu déformer, mais non pas supprimer »<sup>6</sup>. Certes, mais qui a recueilli cet héritage, des mains de Staline au départ, de celles de Mao, de Hô Chi Minh, de Castro et d'autres ensuite, pour procéder à la déformation des critères du communisme et de l'anarchisme, en y adjoignant le qualificatif approprié, de manière à rendre méconnaissables toutes les valeurs d'émancipation humaine portées par ces mouvements?

Dans un de ces trop rares textes qui mettent à vif un point névralgique de la pensée, et nous ramènent à une échelle de valeurs que nul n'a pu ignorer sans acquiescer peu ou prou à la « dégradation de l'homme », André Breton appelait Paul Eluard, vieil ami devenu stalinien à part entière, à ce « respect et ce sens de la voix humaine jusque dans l'intonation ». Un de leurs anciens défenseurs n'était-il pas passé aux « aveux » dans un de ces « procès » dont Moscou avait donné le ton? Il n'existe, à notre connaissance, aucun texte, aucun témoignage des « ex » qui fasse entendre une telle inflexion. Et si les récits, analyses et explications à visée sociologique ou historique abondent sous leur plume, rien apparemment n'évoque un quelconque trouble devant cette « dégradation de l'homme » à laquelle ils ont contribué, ne fût-ce que par leur silence.

C'est en cela que leur histoire est riche d'un enseignement sans équivalent: il faut pour comprendre le sens de la contre-révolution qu'ils mirent en musique interroger cette amnésie et la faire parler. Elle nous renseigne sur les raisons de cette réhabilitation rampante à laquelle on assiste aujourd'hui. Répétons-le une fois encore. Il reste à établir une anthologie des textes et prises de position que ces idéologues ont laissés dans l'histoire, et à les rapporter aux événements qui ont marqué le siècle comme aux valeurs qu'ils ont délibérément piétinées. Il n'est pour cela que de

Renaissance de l'amour courtois, in *Ma chandelle est vive, je n'ai pas de dieu*, d'André Bernard, ACL (2008).



consulter *L'Humanité*, le quotidien de la contre-révolution permanente, qui grâce à son expérience possède un flair infallible pour reconnaître les siens. Un des plus purs produits de ce passé, le camarade d'honneur Alain Badiou, n'a-t-il pas été invité voilà peu en grande pompe à venir y exposer ses « théories »?

L'anarchisme s'est fait entendre dans le temps en donnant une dimension éthique à la révolte sociale, et il a marqué la différence avec d'autres « ismes » en opposant une échelle de valeurs irréductibles au déterminisme sociologique d'une certaine interprétation de l'histoire, à sa vénération du fait accompli au nom de la classe ouvrière. Karl Korsch ne dit pas autre chose quand, sur la fin de sa vie, il se tourne vers l'œuvre des anarchistes, mais en faisant appel aux lumières d'un philosophe français qui avait influencé Kropotkine, auteur de *L'Éthique*.

Transformer le monde et changer la vie – c'est encore la formule forgée par Breton qui rend compte avec le plus d'éclat de ce que représente indubitablement l'esprit libertaire, à condition qu'une classe révolutionnaire scelle dans la pratique cette unité. Et c'est en cela aussi que des paroles aussi différentes que celles de Panait Istrati ou de William Morris, de Percy B. Shelley ou de Georg Büchner peuvent entrer en résonance et, pour peu qu'on

sache en saisir l'intonation, réintroduire dans notre histoire les « critères terrestres de la morale et de la raison ».

L. J.

1. L. Janover, « La non-pensée Cohn-Bendit », *Le Monde libertaire*, 14 au 20 janvier 1999. Texte repris dans l'anthologie des articles du *Monde libertaire* parue à l'occasion de ses cinquante ans d'existence.

2. Sur le rôle du *Monde diplomatique*, pionnier de la rétrocritique, voir *Thermidor mon amour*, Paris, Paris-Méditerranée, 2000, et *La Démocratie comme science-fiction de la politique*, Arles, Sulliver, 2007.

3. Voir, exemple parmi tant d'autres, sous le titre général: « Les recherches théoriques du parti communiste », l'interview parue dans *Le Monde* du 24 janvier 1975, « Lucien Sève, Un des terrains de la lutte des classes ». L'auteur ne manque pas de souligner d'entrée: « Tout aussi important à nos yeux est le travail politique, l'intervention dans l'actualité. » Inutile aujourd'hui d'en souligner le sens et les conséquences!

4. L. Janover, *La Démocratie comme science-fiction de la politique*, op. cit., p. 71. Voir également *Thermidor mon amour*, « Le passé en boucle », op. cit., p. 61, 123-143.

5. Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*, ch. IV, Voyage chez les Houyhnhnms.

6. Karl Kraus, cité par Maximilien Rubel, « Karl Kraus », in *Front noir*, n° 7-8, février 1965.

# Cinéma

## entre *Mascades* et *Le chant des mariées*



**DANS LA FILMOGRAPHIE** remarquable de Karin Albou il n'y a rien à jeter. De son court métrage *Aïd-el-Kebir* (primé à Clermont-Ferrand) à *La petite Jérusalem*, 2004 (dans un quartier de Sarcelles, des promenades philosophiques, une émancipation arrachée sous la contrainte et dans la solitude et la révélation de Fanny Valette) au *Chant des mariées*, 2008, révélé par le Festival de Namur. *Le Chant des mariées*, est un projet au sujet ambitieux.

Karin Albou situe son film pendant la période d'occupation de la Tunisie par l'armée allemande en 1942, où les communautés juive et musulmane vivaient en harmonie. Deux amies, Myriam, juive, et Nour, arabe, quittent l'enfance où elles étaient inséparables et éprouvent les premiers émois du désir naissant. Myriam est promise à un homme plus âgé (Simon Abkarian) qu'elle ne désire pas. Nour (Olympe Borval) voit en cachette son amoureux transgressant ainsi les interdits de sa communauté. Entre la réalité de la persécution qui ne tardera pas de s'installer dans la ville occupée et cette idylle de l'entente parfaite, il y a des répercussions douloureuses sur les jeunes filles. Toujours amies, c'est l'ère de soupçon. Les classes sociales et l'éducation les séparent, alors que le père de Nour calme le jeu en enseignant la tolérance à sa fille de la plus belle manière: il lui fera lire un passage qui contredira ce qu'elle avait prétendu... Karin Albou arrive à convaincre quand elle se fie à son talent de traduire des émotions et des sensations en images crédibles. Toutes les scènes entre les deux jeunes filles ou entre Myriam (Lizzie Broché) et sa mère (Karin Albou) sont une réussite. La reconstitution historique peine, alors qu'une scène fait basculer toutes ces

appréciations diverses et nous entraîne dans sa beauté violente hallucinante: c'est la scène d'épilation de Myriam, la vierge promise qui se refusera à son mari. Ces plans qui nous montrent connivence, tendresse et le geste expert de la femme qui épile, ce corps et ce sexe après, c'est du grand art et c'est là que nous sommes bouleversés, car tous les discours deviennent vains devant ce geste artistique radical et réussi.

Autre film méritant d'être découvert, *Mascarades* de Lyes Salem. Des grosses voitures noires, peut-être même blindées, car on ne voit ni chauffeur, ni des gens à l'intérieur, tournent autour de la place centrale d'un village des Aurès. Trois vieillards les regardent passer. Ils sont au courant de l'effet produit par ces bagnoles: ils ont un mouchoir prêt pour se couvrir le nez. Quand cette chevauché fantastique des temps modernes est passé, les vieillards enlèvent le mouchoir et exposent leur visage couvert de poussière où seul les contours du nez sont épargnés. C'est une jolie idée de mise en scène, dont ce film abonde. Derrière ces voitures fantômes, il y a un industriel qui les loue pour mariages, circoncisions et enterrements... explique Lyes Salem qui ne voulait pas omettre d'éreinter les nouveaux riches et qui intègre cet épisode naturellement dans son film.

Son film raconte l'histoire simple d'un homme, Mounir, qu'il joue lui-même, très bien d'ailleurs, qui ne veut pas marier sa petite sœur à son amour de toujours. Il interdit même que ces deux-là se voient, alors qu'ils se connaissent depuis l'enfance et qu'une grande complicité les unit. Les obstacles que leur amour doit franchir deviennent des ressorts de la mise en scène qui la rend même subtile-

ment cinématographique. On escalade des murs, franchit tous les obstacles et se voit quand même. C'est un garçon bien, un ami, un compagnon et l'homme à tout faire pour ce frère, mais il n'a pas de métier précis, il est sans revenus assurés, bref, pour notre héros, un pauvre type du village sans avenir.

Autour de ce conflit interfamilial, se greffent d'autres histoires qui ne sont anecdotiques qu'à première vue: le village, c'est une entité où l'on ne peut avoir de vie privée, où il faut s'enfermer pour la goûter et la vivre. Mounir lance une rumeur pour qu'on lui fiche la paix. C'est le contraire qui se produit. La rumeur gonfle et devient une catastrophe, un cataclysme, un maelström qui menace de tout anéantir sur son passage. Les hommes sont pathétiques, les femmes ingénieuses, mais le tout reste une comédie très réussie, un premier film plein de feu et de flamme qu'on déclare, qu'on cache, dont on a honte comme de ses sentiments.

Alors interviennent les ruses et les stratagèmes espiègles des amoureux: les femmes organisent une sortie de cette cata, les jeunes prennent leur courage à deux mains, et le film montre avec un réel talent comment créer le quiproquo, l'embrouille chère aux comédies sociales, une joie communicative est captée, on rit à gorge déployée, heureux de regarder comment une vieille grand-mère règle un problème par son courage et son ingéniosité en affrontant les caïds déjà prêts à tourner cet incident à leur avantage... il faut le voir et le savoir: on a besoin de rire. Dans un pays comme l'Algérie, où le film est un succès, cela est peut-être encore plus vrai qu'ailleurs?

Heike Hurst

# L'un de lune et l'une de lin

**BIEN SÛR, BEAUCOUP** d'entre nous connaissent les boucles brunes et le regard noir d'André Bernard. Il a été de tant d'aventures... Réfractaire à la guerre d'Algérie, rejoignant l'Action civique non violente, il a fait de la prison. Correcteur, il a été de la grève du *Parisien libéré*. Anarchiste, il est l'un des membres fondateurs du Cira<sup>1</sup> de Lausanne. Il participe aux rencontres autour de la culture libertaire organisées par Alain Pessin et nos amis de l'ACL<sup>2</sup> de Lyon, crée avec quelques-uns la revue *Réfractations*, donne de son temps aux *Temps maudits*, à la dernière formule du *Monde libertaire*... Il est, sinon à l'origine, du moins à des tournants importants de bien des publications et rencontres anarchistes.

Son abord perfectionniste bougon – et ses débords – avec lequel ont eu affaire tous ceux qui ont mené avec lui tel ou tel projet coexiste avec une émotivité et une tendresse qu'il ne cherche pas à cacher. André n'est pas un sur-mâle, mais un homme comme je les aime, un poète en liberté. Revendiquant le droit à la paresse, il est donc sur-actif. Homme de désir, il est ainsi la pudeur même. Combien de ceux qui l'ont croisé rue Amelot ou aux Vignoles savent-ils que ce visage digne d'une BD de Tardi est l'un de ceux qui ont su renouveler le collage, que cet œil vigilant à la moindre faute d'orthographe ou de typographie aime les mots comme des « clairs de femme »? Anita, la compagne de toute une vie, promène son sourire paisible dans les plus beaux poèmes d'amour, avec l'évidence d'une détermination tranquille. En voilà deux qui n'ont jamais dérogé! Sans mise en spectacle de leur geste anarchiste, tranquillement, point à point ils ont tissé une belle constellation amicale et complice.

Le beau livre<sup>3</sup> que vient d'éditer l'ACL nous permet de découvrir les forfaits que ce curieux silencieux a commis au fil des ans. Devenu correcteur après la prison, il découvre le plaisir du collage lors de l'occupation du *Parisien libéré*. Micheline et Vincent Bounoure, qui continuent avec quelques amis l'activité collective d'un mouvement surréaliste qui passe pour mort après 1969, ne s'y trompent pas. Le voilà membre du groupe surréaliste. Il participe à l'exposition « Le Collage surréaliste » en 1978 et se réjouit du jeu des objets parallèles. Comme il a rencontré Pierre

Sommermeier ou Patrice Antona, du temps de l'action non violente, il rencontre Pedro Azevedo et quelques autres auxquels comme toujours et pour toujours il se liera d'une fraternelle amitié. Quelques projets menés, beaucoup de projets perdus dans les méandres de l'aboulie humaine, quelques blanches colères, et notre homme décide de faire cavalier seul, mais pas vraiment seul. Avec d'autres complices le voilà qui crée les potlachs, aventure de création et de libre dispersion.

Dans les années 1990, il retrouve les surréalistes, le groupe a pris un coup de jeune et un rien d'insolence. Cela lui va. Il participe à la rédaction de tracts puis se lance dans l'aventure de la revue *SURR...*, est de toutes les

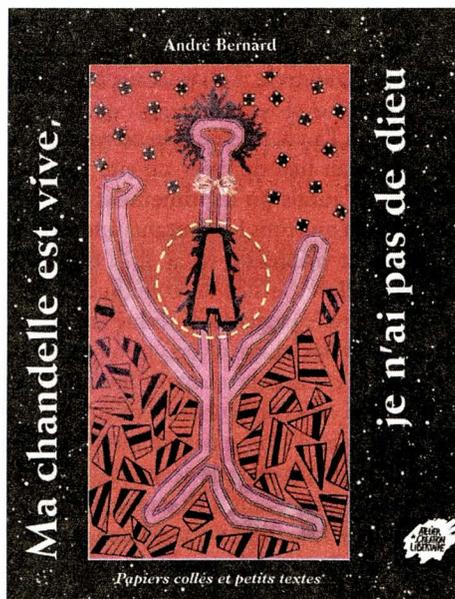
le message est fort comme un coup de poing, parfois il est impalpable et nous courons après ses vols de papillons.

Les surréalistes, à la suite de Michel Zimbacca, aiment pratiquer le jeu des contraires, terme à terme ou dans l'idée exprimée dans une phrase ou l'un de ses membres. Cela donne « Ma chandelle est vive », et au « pour l'amour de Dieu », l'ami André répond : « Je n'ai pas de dieu ». Mais dans l'entre-deux, sa porte est toujours ouverte. L'athéisme, tranquillement et obstinément affirmé depuis son enfance, l'a fait lire très tôt la *Calotte* ou dire plus tard du temps de l'action non violente contre la guerre d'Algérie : « Il nous faut débarrasser la non-violence de la religion, sinon nous nous débarrasserons de la non-violence. » (Courrier d'André Bernard, 1964).

Homme des liens, des passerelles, il fait des ellipses, ainsi font ses collages, ses poèmes, ainsi fait son livre. Les papiers collés vont l'ambler avec des textes évoquant sa vie, sa compagne et ses compagnons, ses participations à des enquêtes, jeux surréalistes. Certains textes sont inédits, certaines images aussi. Le soin extrême de l'auteur à préciser, quand il le peut, et comme on herborise, le lieu d'exposition, les circonstances de publication de telle ou telle œuvre n'alourdit en rien l'ouvrage, à la maquette simple et belle.

Et moi, moi qui connaissais si bien toute son œuvre, j'en fus tout étourdie. Comme si, confinée longtemps, j'avais pris en plein nez, soudainement, sans sas de décantation, les senteurs et l'air du printemps. Cette douce et vénéneuse balade en anarchie est un voyage au pays des merveilles. André Bernard est un mage.

Marie-Dominique Massoni



expositions et jeux. Quelques années passent, et discrètement il referme la porte; il est parti sur d'autres routes, toujours les mêmes, mais avec de nouveaux projets. Car André est dans le FAIRE autant que dans le TAIRE.

Le papier-cadeau quoi de plus inutile et dérisoire que ce triste emblème de la société marchande? André Bernard, assassin méticuleux, le découpe, en fait des lanières, matière première de ses collages, matière seconde et troisième quelquefois. Le papier devient rivière, oiseaux. Quelques autres éléments viennent d'ailleurs: photos ou peintures de femmes alanguies, d'enfants meurtris. Parfois

1. Centre d'information et de recherche sur l'anarchisme.

2. Atelier de création libertaire.

3. André Bernard, *Ma chandelle est vive, je n'ai pas de dieu*, ACL, 128 pages, 2008, 20 euros. Disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

# Une photothèque pour résister

EN NOVEMBRE 2004, Patrice Leclerc annonçait sur Bellaciao la naissance de la Photothèque du mouvement social. Quatre ans plus tard, plus de onze mille photos militantes sont disponibles.

La Photothèque du mouvement social est un espace de gratuité. Les photographes professionnels ou amateurs peuvent y déposer leurs photos pour les faire circuler librement et gratuitement. Les militants des diverses organisations de gauche, d'extrême gauche ou libertaires peuvent ensuite emprunter des images pour illustrer des tracts, des affiches, des journaux gratuits et sans publicité, des sites web non marchands. Pour cela, il suffit juste de s'inscrire (toujours gratuitement) pour valider l'acceptation des conditions d'utilisation des photos ou de leur dépôt.

Les rubriques de la photothèque couvrent un très large champ social et constituent un panorama vibrant sur tout ce qui agit et résiste contre le capitalisme. Le nom des rubriques est parlant : International-Altermondialisme-Paix, Sans papiers, Inégalités-Discriminations, Emploi-Chômage-Précaires, Partis-Associations-Syndicats, Fête de l'Humain, Régions-Départements-Localités, Éducatifs, Retraites, Santé-Education-Protection sociale, Logement, Environnement-Urbanisme-Transports, Culture-Médias-Consommation, Justice-Sécurité-Répression...

L'ouverture et la générosité des animateurs du site sont à saluer. Patrice Leclerc est conseiller général PCF de Gennevilliers, mais la Photothèque sociale n'est pas pour autant l'unique reflet des initiatives communistes. Les séries de photos de manifs s'attardent de la même manière sur les cortèges PCF, LCR, LO, CNT, libertaires... en passant par de nombreux reportages (déboulonneurs, marche des fiertés homosexuelles, Enfants de Don Quichotte, Vélorution, compagnie Jolie Môme, réseau Sortir du nucléaire, Faucheurs volontaires, Intermittents...). Preuve que le sectarisme n'est pas de mise sur son site, la Photothèque lance un appel permanent aux contributeurs qui permettront de coller fidèlement à la grande diversité du mouvement social.

**Comment est venue l'idée de créer une Photothèque du mouvement social?**

**Patrice Leclerc:** J'ai constaté que la rubrique photos sur mon site perso était certainement la plus consultée. Il y a besoin de témoignages par l'image du mouvement social. Par ailleurs, comme militant, j'ai connu la galère pour trouver la bonne photo qui illustre le tract ou le journal écrit la veille. Pour rendre le site plus contributif, je l'ai déconnecté de mon site perso. Un ami, Milos, s'occupe de la mise à jour logiciel du site. Par ailleurs, je suis aidé sur l'administration du site par Gabriel Laurent, qui est plus jeune et d'un autre univers politique que moi (déboulonneurs, anti-pub, etc.). Son aide depuis deux ans m'est précieuse. La « bonne tenue du site », c'est grâce à lui.

**Comme on l'a vu, tu es un élu communiste. Pourquoi, au lieu de créer un site partisan comme tu aurais pu légitimement le faire, as-tu voulu que tous les courants anticapitalistes soient visibles?**

**Patrice Leclerc:** Je suis un communiste unitaire et je préfère regarder la réalité en face. Le mouvement social est divers, le mouvement communiste aussi, le courant anticapitaliste encore plus. Mes convictions ne m'empêchent pas de voir et d'avoir envie de montrer cette diversité même quand elle ne me plaît pas. J'ai beaucoup appris en me « frottant » à la diversité politique des collectifs pour une candidature unitaire à la présidentielle. Ce « frottement » produit du neuf dans la pensée et les pratiques. Il faudra bien qu'un jour, nous arrivions ensemble à changer ce monde, alors si la Photothèque peut aider à croiser les regards pour mieux se comprendre : tant mieux ! Sinon, elle aura le mérite d'être un lieu de témoignage et un espace utile pour les militants de tout poil !

**Quels sont les journaux et groupes militants qui utilisent la Photothèque?**

**Patrice Leclerc:** Je ne contrôle pas l'utilisation a priori. Je sais pour l'avoir vu que la LCR, le PCF, le PS, le PRS, la JC, le MJS, la JCR, les anarchistes, la CGT, Sud, la CFDT, FO, l'Unsa, la FSU... utilisent régulièrement les photos. Des

associations aussi, notamment le CRID (Collectif de 54 associations françaises de solidarité internationale), mais aussi des blogs persos. Pour ce qui est des journaux, Rouge l'utilise régulièrement, rarement l'Humanité, Politis un peu, une ou deux publications anarchistes, des journaux d'Amérique latine de la IV<sup>e</sup> internationale, Avant Garde et sûrement beaucoup d'autres dont je n'ai pas connaissance.

**Combien de photographes alimentent la photothèque et qui sont-ils?**

**Patrice Leclerc:** Je ne sais pas exactement. Je pense qu'il y a plus de 30 contributeurs dont une dizaine très régulièrement. Il y a deux ou trois photographes professionnels comme Mourad Lafitte, Stéphane Péniguel, Patricia Lejaune, un journaliste comme Michel Soudais, des photographes amateurs comme Romani, Lydie Alain, La Pagoule, Gabriel, Laurent, Georges, Waserg, Spirit, Milos Colic, Sylvain Red, Santa Lucia... et plein d'autres. Nous ne nous connaissons pas et ils sont certainement d'horizon assez divers.

Il nous faudrait plus de contributeurs de province et de l'étranger. J'ai d'ailleurs le projet d'organiser le soir d'une grande manifestation nationale, un rendez-vous autour d'un pot pour mieux se connaître, avoir une discussion sur la Photothèque.

**Comment fait-on pour déposer des photos sur la Photothèque?**

**Patrice Leclerc:** C'est presque simple ! Il suffit d'être inscrit et logué avec son identifiant. De cliquer dans la rubrique la plus proche du sujet de la photo, de cliquer sur le bouton rouge « Ajouter » et de remplir ensuite les champs demandés. Avec Gabriel nous validons ensuite les photos. Ce n'est d'ailleurs pas la peine de remplir le champ pour faire la vignette, nous le faisons. C'est un peu fastidieux, car les photos se mettent une par une. Mais cela a aussi le mérite d'obliger à faire des choix.

**Merci Patrice Leclerc. À bientôt dans les manifs... et sur la Photothèque du mouvement social (phototheque.org)**

Paco

**Abonnez-vous!**

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout:

**www.librairie-publico.com**

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf  
Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

**www.trouverlapresse.com**

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner: 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez *Le Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.



Le numéro hors-série 36 du *Monde libertaire* paru le 24 décembre 2008 est toujours en vente dans les kiosques jusqu'au 4 février 2009. Entre autres écrits: « La chasse aux enfants » par Maurice Rajsfus, « Réflexions sur la crise financière » par René Berthier, « Agir avant l'irréversible » par Jean-Pierre Tertrais, « Le créationnisme » par Pascal Varejka, « Gitmo » par Normand Baillargeon et une interview de Noam Chomsky, sans oublier un article de Roger Dadoun!

# Le communisme tout de suite!

**SAMEDI 17 JANVIER**, à 15h30, la bibliothèque La Rue accueille Éric Aunoble pour nous parler de son livre sur les communes en Ukraine soviétique.

Plus de dix années de recherche ont permis à Éric Aunoble d'étudier cet épisode peu connu (et peu étudié) de l'histoire de la révolution soviétique: la création de communes paysannes autour de Kharkov dans les premiers mois de 1919. Éphémères (elles ne résisteront pas, pour la plupart, à la conquête de la région par les Blancs), elles concernèrent quelques milliers de paysans pauvres. Éric Aunoble s'appuie sur l'étude des archives, des statistiques, des témoignages ainsi que des ouvrages littéraires, pour nous restituer les actions mises en œuvre par ces communards, la façon dont ils sont considérés par les villageois, et l'attitude du pouvoir bolchevique envers les communes – étudiant au passage les tribulations du mot commune qui, importé de France, est intégré au vocabulaire et à l'imaginaire révolutionnaire russe. Il défend l'idée que, bien que soutenues en grande partie (dans les années 1919) par le pouvoir bolchevique, ces communes furent largement créatrices d'autonomie, et permirent aux paysans de faire l'apprentissage de la démocratie

directe, de mettre en pratique l'égalité réelle (y compris, parfois, entre les sexes) – en bref, d'inventer un nouveau mode de vie, établissant un nouveau rapport au monde. Il dresse donc le tableau d'un prolétariat « sans phrases ni poésie, qui fait avancer l'histoire à grands coups de fouet » – selon les mots de l'écrivain ukrainien Mikola Khvylovy, ayant la volonté de donner une réalité aux mots. La paysannerie fut donc, à ce moment de l'histoire, « une force de transformation sociale radicale ».

L'historien, en se penchant sur cette « histoire au ras du sol », révèle ainsi ce qu'a eu de libérateur la révolution soviétique et complète utilement l'étude du mouvement communiste, dont on ne connaît trop souvent que le versant anarchiste.

**Bibliothèque La Rue**

Éric Aunoble, *Le communisme, tout de suite! Le mouvement des communes en Ukraine soviétique (1919-1920)*, Les Nuits rouges, 2008. Pour une analyse détaillée et critique du livre, voir l'article de Sarah Gruszka: « Bolchévisme et utopie révolutionnaire », dans *À contretemps*, bulletin de critique bibliographique, n° 32, octobre 2008.

## Soutien aux Grecs

L'internationale des Fédérations anarchistes exprime son soutien et sa solidarité avec le mouvement anarchiste et antiautoritaire grec dans sa lutte contre l'oppression et la brutalité étatique. Les forces de l'État ont usé de violence sur une échelle massive pour stopper les manifestations. Elles ont épuisé leurs stocks de gaz lacrymogènes et en importent maintenant d'Israël et d'Allemagne. Tant de grenades lacrymogènes ont été lancées que les étudiants de l'Université de Tessalonique s'en sont servi comme décorations de Noël!

Nous saluons la volonté du mouvement anarchiste grec de s'engager dans des actions directes comme des occupations. Nous saluons également leurs efforts pour impliquer les gens dans la communauté, par exemple en créant des assemblées du peuple, dans le combat commun contre les problèmes créés par le capitalisme et l'oppression de l'É-

tat. Cela constitue un premier pas important vers la création de structures non autoritaires en-dehors et contre celles de l'État. Nous étendons également notre solidarité à nos camarades de Bulgarie et des autres pays où les anarchistes sont dans l'action en soutien au mouvement anarchiste et antiautoritaire grec.

Nous répétons le slogan de nos camarades de Grèce: Solidarité avec toutes les personnes arrêtées pendant les événements de décembre 2008! Pas de paix tant que la violence d'État continuera!

Nous appelons tous ceux qui souhaitent remplacer une société brutale à ce point par une société basée sur la liberté, l'égalité et la solidarité à agir en soutien aux camarades grecs et à construire leurs propres structures alternatives pour défier le capital et l'État.

**Le secrétariat de l'IFA**



# Radio libertaire

## Jeudi 15 janvier

**Chronique hebdo** (10 heures) Commentaire de l'actualité en direct chaque semaine.

**Radio cartable** (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

**Petites annonces d'entraide** (16h30) Les annonces de la semaine.

**Si vis pacem** (18 heures) OTAN Cause première de la terreur et des assassinats en masse.

## Vendredi 16 janvier

**L'écho des cabanes** (11 heures) Émission sur les familles de détenus.

**Radio espéranto** (17h30) Espérantisme. Émission de l'association SAT-Amikaro, pour la défense et la promotion de la langue espéranto.

**L'invité du vendredi** « L'antenne du social » (19 heures) Travailleurs sociaux et professionnels du monde social.

## Samedi 17 janvier

**Réveil Hip Hop** (08 heures) Culture Rap.

**La Philanthropie de l'ouvrier charpentier** (10 heures) Dossier spécial. Qui sont les anarchistes?

**Chronique syndicale** (11h30) Luites et actualités sociales.

**Chroniques rebelles** (13h30) Débats, dossiers, rencontres... Nouveau spectacle de la compagnie « Jolie Môme » à la Belle Étoile: Alerte! Gaïa et Prométhée, fable mythologique d'anticipation.

## Dimanche 18 janvier

**Gloss trouda**, la voix du travail (08 heures) Émission franco-russe.

**Ni maître ni dieu** (10 heures) Pensée libre.

## Lundi 19 janvier

**Lundi matin** (11 heures) Infos et revue de presse L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

**Ondes de choc** (14h30) Magazine culturel. Avec Jean Rollin, pour son livre *Moteur Coupez!* (éditions Editinter – décembre 2008), en présence de l'auteur et d'Ovidie.

**La santé dans tous ses états** (18 heures) Santé et politique: casse de l'hôpital public.

## Mardi 20 janvier

**L'idée anarchiste** (14h30) Réflexions sur l'anarchisme. Textes historiques et actuels.

**Ideaux et débats** (18 heures) Car on ne peut jamais tout oublier, ni tout pardonner, et nos mots sur la terre un immense tombeau... Deux auteurs seront en direct dans l'émission du jour: Stéphane Audeguy, pour *Nous autres* (Gallimard); Mercedes Deambrosio, pour *Juste pour le plaisir* (Buche-Chastel).

## Mercredi 21 janvier

**La bibliothèque anarchiste** (08 heures) La bibliothèque anarchiste présentera la vie et la pensée d'Errico Malatesta.

**Blues en liberté** (10h30) Émission musicale blues Les blues women de l'entre-deux-guerre.

**Sans toit ni loi** (12 heures) Émission sur les mal-logés et la précarité.

**Le manège** (14 heures) Littérature & Cinéma par Boris Beyssi; les chroniques ciné de Heike Hurst.

**Ras les murs** (20h30) Actualités des luttes de prisonniers Sylvain / SCALP Paris nous parlera des interpellations des militants du SCALP en France, depuis l'élection de N. Sarkozy, et de la situation des antifas en Russie.

**Les Rendez-Vous Soniques** (00h30) Le magazine libertaire du rock Session live: Laamdatun (rock expérimental); magazine: les (mauvaises) salles à Paris.

## Jeudi 22 janvier

**Si vis pacem** (18 heures) Objecter en Amérique Latine.

**Les enfants de Stonewall** « Sida bla bla » (19h30) Émission d'Act Up Paris.

## Vendredi 23 janvier

**Petits matins pour le grand soir** (08h30) L'émission des enfants du Père La Purge. Textes militants lus et commentés pour affronter le monde d'aujourd'hui.

**Place aux fous** (13 heures) PAF Musique. Carte blanche à Jean-Claude Eloy qui viendra nous faire découvrir les musiques qui l'ont accompagné, influencé et qu'il a souvent incorporées dans ses œuvres.

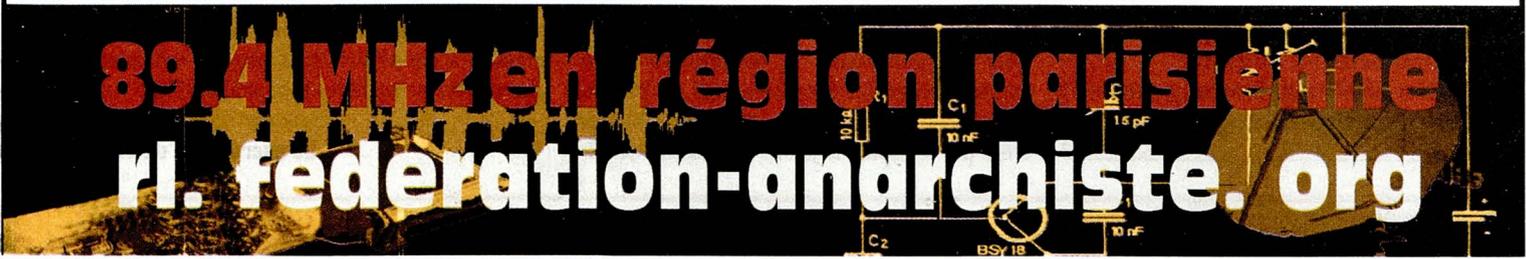
**L'invité du vendredi** (19 heures) Émission de la Ligue des Droits de l'Homme.

## Mardi 27 janvier

**Pas de Quartiers** (18 heures) reçoit Laurent Ott à propos de son dernier livre sur le drôle de métier qu'est celui de parents. Tous donc à vos postes transistor sur les pages!

## Mercredi 28 janvier

**Ras les murs** (20h30) Actualités des luttes de prisonniers. Pierre Lumbroso, avocat, reviendra sur la suppression du juge d'Instruction.



89.4 MHz en région parisienne  
rl.federation-anarchiste.org

## Anar et petit écran

Notre camarade Lucio Urtubia fait l'objet d'une émission sur Planète le jeudi 15 janvier à 20h45.

## Jeudi 15 janvier

### Saint-Marcellin (38)

20 heures. Le collectif associatif dont fait partie le groupe La rue rôle de la Fédération anarchiste vous invite à un cinéma-débat autour du film *Nos enfants nous accuseront* au cinéma les Méliès, boulevard Riondel. Entrée: 6,50 euros. Contact: laruerale@nolog.org.

### Saint-Denis (93)

De 19 heures à 21 heures: La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Le corps au travail. Première rencontre: La souffrance par le travail. Présentation de Claude Guillon, auteur de *Je chante le corps critique. Les usages politiques du corps* (éditions H & O, 2008). Bourse du Travail de Saint-Denis, rue Génin, Métro ligne 13, Porte de Paris ou RER D. Entrée libre.

## Winterthur (Suisse)

**Du 2 au 7 février**, en Suisse alémanique. Pour la cinquième fois, auront lieu à Winterthur les journées anarchistes. La foire anarchiste des livres aura lieu avant les journées anarchistes, pendant le week-end du 31 janvier et 1<sup>er</sup> février dans la « Alte Kaserne » à Winterthur.

## Paris (III<sup>e</sup>)

**Du 7 janvier au 15 février:** Philoctète et Ravachol, texte de Cédric Demangeot, mise en scène de Patrick Zuzalla. Maison de la Poésie, Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003, Tel. 01 44 54 53 05  
cpitrat@maisondelapoiesieparis.com

## Vendredi 16 janvier

### Lorient (56)

Le groupe libertaire Francisco Ferrer reçoit Lou Marin pour son livre *Albert Camus et les libertaires*, à la Cité Allende, Maison des associations, à 20h30. Entrée libre.

### Ivry (94)

20h30. Le bonheur est dans le prest. Francesca Solleville et Jehan, accompagnés au piano par Nathalie Fortin, rendent hommage à Allain Leprest. Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès, métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, tramway Porte-d'Ivry. 01 46 72 64 68

### Saint-Denis (93)

19h00 La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Projection du film *Au delà de la haine* d'Olivier Meyrou, suivie d'un débat avec Jacques Lesage de La Haye et l'équipe de l'émission « Ras-les-murs ». Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Génin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

## Samedi 17 janvier

### Rennes (35)

15 heures. Dans le cadre d'une tournée bretonne organisée par des anarchistes, causerie publique avec Lou Marin, auteur du livre *Albert Camus et les libertaires* paru aux éditions Égrogres. Local La Commune, 17, rue de Châteaudun, Entrée libre.

### Paris (XVIII<sup>e</sup>)

15h30, la bibliothèque La Rue accueille Éric Auboble pour nous parler de son livre *Le communisme, tout de suite!* sur les communes en Ukraine soviétique. 10 rue Robert Planquette, M<sup>o</sup> Blanche ou Abbesses,

## Dimanche 18 janvier

### Rochefort-en-Terre (56)

14h00. Le Café de la Pente reçoit Lou Marin pour son livre *Albert Camus et les libertaires*. Entrée libre.

## Jeudi 19 février

### Merlieux (02)

De 18 à 21 heures, la Bibliothèque Sociale, animée par le groupe Kropotkine, reçoit l'écrivain et éditeur Thierry Périssé, auteur de *La caravane des oubliés* (ACL, 2006), et de *Noir horizon* (Chant d'orties, 2007). Table de presse. Entrée libre. Athénée Libertaire. 8, rue de Fouquerolles.

## Mardi 20 janvier

### Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Crise environnementale globale: que faire? Quelle place pour la recherche scientifique? avec Christian Vélot, Maître de Conférences en génétique moléculaire à l'Université Paris sud. Entrée libre. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Génin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D.

## Jeudi 22 janvier

### Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Cycle: Le corps au travail. Avec Ginette Francequin chercheuse au CNRS, et auteur de *Le vêtement de travail, une deuxième peau* (éd. Éres, 2008). Entrée libre. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Génin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D.

## Vendredi 23 janvier

### Besançon (25)

20h30. Conférence débat avec Nicole Maillard-Déchenans, auteur de *Pour en finir avec la psychiatrie, des patients témoignent*, paru aux Éditions Libertaires en 2008. Librairie L'Autodidacte, 5, rue Marulaz. Lundi 26 janvier

### Rouen (76)

20h30. Irredente présente *W*, une pièce écrite et dite par Fabien Bellat et Henri de Sabates. L'Insoumise 128, rue Saint-Hilaire. Entrée libre.

mercredi 28 janvier  
20 heures

# LA DIONYVERSITÉ

UNIVERSITÉ POPULAIRE DE ST-DENIS

le  
nouveau  
spectacle de

présente

Franck Lepage :

## INCULTURE(S) 2

Et  
si on  
empêchait  
les riches  
de s'instruire  
plus vite que  
les pauvres... ?



à la  
**Belle Etoile**  
(Compagnie Jolie Môme)  
rue St-Just  
quartier Plaine-St-Denis  
ville de St-Denis (93)

entrée gratuite  
sortie à prix libre



[www.dionyversite.org](http://www.dionyversite.org)

